

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR
VÉRONIQUE LECLAIR

L'INFLUENCE DE LA MODALITÉ DE GARDE SUR LA COPARENTALITÉ
POSTSÉPARATION : UNE MÉTA-ANALYSE

MARS 2017

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce mémoire est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans le règlement des études de cycles supérieurs (Article 138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication de l'*American Psychological Association* (APA) afin de soumettre l'article à la revue *Psychologie canadienne*. Les noms du directeur et du co-directeur de recherche pourront donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

La coparentalité est déterminante dans l'adaptation des familles en contexte de séparation parentale. Il importe de mieux comprendre les facteurs qui influencent la coparentalité postséparation. L'objectif premier de cette étude est d'examiner la direction et la force de l'association entre la modalité de garde de l'enfant et la coparentalité postséparation, telle que mesurée par le conflit et le soutien. Le second objectif est d'examiner la contribution de variables potentiellement modératrices dans l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. La présente méta-analyse inclut treize études qui comparent le conflit et le soutien coparental dans deux groupes de parents, soit un en garde exclusive et un en garde partagée. Les résultats démontrent, d'une part, que la modalité de garde n'a pas d'effet sur le niveau de conflits coparentaux suivant la séparation. D'autre part, les résultats illustrent que les parents en garde partagée vivent davantage de soutien coparental que ceux en garde exclusive. L'interprétation de ces résultats est nuancée par le fait que la majorité des variables explorées comme modérateurs modifient la relation entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. Cela laisse croire que l'émergence d'une coparentalité postséparation empreinte de soutien et de peu de conflits n'est pas influencée par un facteur unique, comme la modalité de garde, mais bien par une multitude de facteurs interreliés. Les recherches devraient dorénavant s'attarder à la dynamique d'interactions des facteurs d'influence de la coparentalité postséparation.

Table des matières

SOMMAIRE	III
REMERCIEMENTS	VI
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
Contexte théorique	6
La coparentalité postséparation	6
L'influence de la coparentalité postséparation sur l'adaptation des familles	19
Le modèle écologique de la coparentalité	23
L'association entre la modalité de garde de l'enfant et la coparentalité postséparation	29
Objectifs de recherche	33
Les variables potentiellement modératrices	34
Précisions méthodologiques	36
La perspective méthodologique de recherche	37
La méthode de synthèse des connaissances	37
Les définitions opérationnelles des concepts à l'étude	39
ARTICLE SCIENTIFIQUE	44
Rationnel	48
Objectifs	50
Méthode	51
Stratégie de recherche	51
Stratégie d'analyse	54
Biais de publication, hétérogénéité et modérateurs	55
Résultats	56
L'association entre la modalité de garde et le soutien	56
L'association entre la modalité de garde et le conflit	57
Biais de publication	58
Discussion	58
Association entre la modalité de garde et le soutien coparental	59
Association entre la modalité de garde et le conflit coparental	63

Implications cliniques	67
Limites et pistes de recherches futures	68
Références	70
Appendice A.....	74
Appendice B.....	76
Appendice C.....	78
Appendice D.....	80
CONCLUSION GÉNÉRALE	82
Retour sur les résultats et ouverture sur les implications théoriques	84
Limites et pistes de recherche	87
Implications pour la pratique en psychoéducation	90
RÉFÉRENCES.....	93
APPENDICE F	101
APPENDICE G	103
APPENDICE H	110
APPENDICE I.....	115

Remerciements

Au terme de ce projet de mémoire, je tiens aujourd'hui à témoigner ma gratitude à plusieurs personnes qui m'ont été d'un grand soutien. D'abord, un énorme merci à ma directrice de recherche, Annick St-Amand, qui a su me guider avec générosité à travers ce processus. Ce projet n'aurait pas été possible sans ta grande disponibilité, tes commentaires toujours constructifs et ton ouverture. Je dois dire que la grande confiance que tu as en moi m'a permis de me dépasser. Merci aussi à ma co-directrice, Ève-Line Bussières, qui m'a accompagnée dans les affres de la méta-analyse avec humour et générosité.

Ensuite, je tiens sincèrement à remercier l'ARUC-*séparation parentale, recomposition familiale*, le centre de recherche JEFAR et le CIUSSS de la Capitale Nationale (Centre jeunesse de Québec) qui ont accordé du soutien financier pour ce projet.

Je tiens également à remercier plusieurs collègues qui m'ont grandement soutenue et motivée tout au long de ce projet. Sab, Marion, Anabelle, Audrey; merci de m'avoir écoutée et stimulée pendant ces deux années et demie de maîtrise.

Enfin, je souhaite remercier ma famille pour son soutien et ses encouragements. Papa, maman, Kam, merci de croire en moi aussi fort.

Un merci tout spécial à mon amoureux, Ben, qui a toujours eu les bons mots pour m'encourager, me rassurer ou m'aider à lâcher prise.

Introduction générale

Au cours des dernières décennies, le contexte familial dans lequel évoluent les enfants s'est grandement diversifié au sein des sociétés occidentales (Cyr, Di Stephano, Lavoie et Chagnon, 2011). Au Canada, en 2011, de tous les parents de 20 à 64 ans ayant au moins un enfant, 10,7 % sont parents de familles recomposées et 9,7 % sont monoparentaux (Statistique Canada, 2015). Au cours de la même année, au Québec, 27,7 % des familles ayant des enfants de 0 à 24 ans sont monoparentales (16,9 %) ou recomposées (10,8 %) (Lacroix, 2014). La diversité des structures familiales s'explique, en partie, par l'augmentation rapide du nombre de divorces et de séparations conjugales (Juby, Marcil-Gratton et Le Bourdais, 2005). Ainsi, 30 % des enfants canadiens nés d'un couple au début des années 1980 ont vécu la séparation de leurs parents avant l'âge de 15 ans, et 25 % avant l'âge de 12 ans (Cyr *et al.*; Juby *et al.*). Étant donné le nombre grandissant d'adultes et d'enfants touchés par la séparation parentale, de nombreux chercheurs se sont attardés aux conséquences de celle-ci sur les familles.

Les recherches empiriques menées depuis les années 2000 arrivent à la conclusion claire qu'en moyenne, les enfants dont les parents sont séparés vivent davantage de problèmes d'adaptation comparativement à ceux dont la famille est intacte (Kelly, 2012; Kelly et Emery, 2003; Kushner, 2009; Lamb, 2012). Plus particulièrement, ces enfants vivent plus de problèmes externalisés et internalisés, davantage de problèmes relationnels, une moindre performance scolaire et des relations de qualité plus faible

avec leurs parents, en particulier avec le parent n'ayant pas la garde de l'enfant (Amato, 2001, 2010; Landsord, 2009). Même si 75 % à 80 % de ces enfants présentent un fonctionnement psychologique, social et comportemental dans la moyenne après une période de 2 à 3 ans suivant la séparation (Hetherington, 2003), ces enfants, même devenus adultes, sont enclins à vivre de la détresse psychologique en lien avec cet événement (Hetherington; Kelly et Emery).

Quant aux répercussions de la séparation sur l'adaptation des parents, les recherches effectuées depuis les quinze dernières années rapportent une diminution du bien-être psychologique, social et physique chez les parents séparés (Amato, 2010; Hetherington, 2003). En effet, les parents qui vivent un divorce présentent davantage de symptômes dépressifs, de problèmes d'anxiété et de sentiments d'être malheureux que ceux qui restent mariés (Braver, Shapiro et Goodman, 2006). Malgré une période de temps où leur vie est grandement bouleversée, il semble qu'ultimement, la majorité des parents séparés s'adaptent positivement à cet événement. Certains d'entre eux demeurent toutefois significativement troublés à la suite de ces épisodes de stress (Hetherington).

En plus d'avoir une influence sur l'adaptation individuelle de tous les membres de la famille, la séparation parentale affecte aussi les dynamiques relationnelles de la famille. Par exemple, la relation parent-enfant est souvent chamboulée par le chaos général qu'amène une rupture parentale (Amato, 2000; Kelly, 2012). La diminution du nombre de contacts avec les parents, généralement avec le parent non-gardien, est une importante source de détresse et de tristesse chez les enfants et les adolescents (Kelly).

Les processus familiaux, comme les pratiques parentales, sont aussi influencés par la séparation des parents. Les données suggèrent que cette transition familiale entraîne la diminution du nombre de réponses parentales positives et l'augmentation du nombre de réponses parentales négatives lors d'interaction avec leur enfant (Braver *et al.*, 2006). Les parents ayant vécu un divorce vivent davantage de difficultés dans l'éducation de leur enfant et ont un style parental moins démocratique que les parents toujours unis (Amato, 2000).

La diminution des ressources économiques est un autre des facteurs fortement associés à la séparation parentale (Amato, 2000; Braver *et al.*, 2006). En comparaison des personnes mariées, celles ayant vécu un divorce vivent davantage de problèmes financiers, possèdent moins de biens matériels et ont un niveau de vie socioéconomique inférieur.

En somme, la séparation parentale est un évènement de vie marquant qui a des effets sur l'adaptation de tous les membres de la famille, sur les dynamiques relationnelles, sur les processus familiaux et sur les conditions de vie. Bien que, de manière générale, les membres de familles séparées ont une adaptation plus faible que celle des membres de familles intactes, ces différences sont tout de même modestes et les symptômes et problèmes vécus ne sont pas universels (Amato, 2001; Kelly, 2012). En fait, il semble exister une variation importante dans la manière dont les familles réagissent à la séparation parentale ainsi que dans la sévérité des problèmes vécus (Amato 2010; Beckmeyer, Coleman et Ganong, 2014; Lamb, 2012).

Considérant l'importance de ces différences, plusieurs auteurs s'intéressent aux facteurs qui augmentent ou diminuent le risque de vivre des difficultés à la suite d'une séparation conjugale (Amato, 2010; Beckmeyer *et al.*, 2014; Hetherington, Bridges, et Insabella, 1998). À ce propos, il semble que la *coparentalité*¹ postséparation fait partie des facteurs les plus puissants pour expliquer l'adaptation des familles (Amato, 2001; Jamison, Coleman, Ganong et Feistman, 2014; Kelly, 2012; Kelly et Emery, 2003; Lamb, 2012). De ce fait, il importe d'approfondir les connaissances sur les facteurs qui favorisent l'émergence d'une coparentalité postséparation peu conflictuelle et empreinte de soutien. Dans le cadre de ce mémoire, un intérêt particulier est porté au facteur d'influence qu'est la *modalité de garde*² de l'enfant.

Ainsi, à l'aide d'une méta-analyse, la présente étude vise, d'abord, à examiner la force et la direction de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. Autrement dit, est-ce qu'un type de modalité de garde en particulier est associé à une coparentalité postséparation plus ou moins conflictuelle et soutenante pour les parents. Ensuite, cette étude vise à examiner l'apport potentiellement modérateur de

¹ La coparentalité réfère à l'ensemble des interactions concernant l'enfant entre les adultes responsables de l'éducation et des soins de cet enfant. Une définition approfondie est présentée ci-après.

² Au Québec, à la suite d'une séparation parentale, deux modalités de garde sont possible. La garde est dite exclusive si l'enfant passe plus de 60% de l'année avec un seul de ses parents. Dans ce cas, le parent n'ayant pas la garde peut disposer de droits d'accès lui permettant d'avoir des contacts avec l'enfant. La garde est dite partagée (ou alternée) lorsque l'enfant passe entre 40 % et 60 % de son temps avec chacun de ses parents.

certaines variables dans l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation.

Présenté sous la forme d'un article scientifique, ce mémoire se divise en trois chapitres. Le premier consiste en une introduction générale qui expose le contexte théorique, précise les objectifs de recherche et offre quelques détails méthodologiques ne se retrouvant pas dans l'article. Le deuxième chapitre présente l'article scientifique, tel qu'il sera soumis pour publication dans la revue *Psychologie canadienne*. À cette fin, mentionnons que ce dernier est présenté selon les normes de l'*American Psychological Association* (APA) anglophones. Cet article comprend la problématique et la pertinence d'effectuer une méta-analyse sur ce sujet, la méthodologie détaillée, la présentation des résultats et la discussion. Enfin, le dernier chapitre prend la forme d'une conclusion générale et suggère une ouverture sur les implications théoriques des résultats.

Contexte théorique

La coparentalité postséparation

Cette section aborde en profondeur le concept de la coparentalité postséparation. Une définition générale est d'abord présentée avant d'effectuer un portrait de la relation coparentale dans le contexte spécifique de la séparation. Par la suite, les principales dimensions de la coparentalité sont détaillées et une typologie de la relation coparentale postséparation est présentée.

La définition générale de la coparentalité. Simplement définie, la coparentalité réfère à l'ensemble des interactions concernant l'enfant entre les adultes responsables de l'éducation et des soins de cet enfant (Adamson et Pasley, 2006; Mchale et Lindahl, 2011). Plus précisément, ce concept concerne le soutien et la coordination (ou le manque de soutien et de coordination) que les adultes manifestent l'un envers l'autre dans leur rôle de parent (Feinberg, 2003). Précisons que « cette relation coparentale n'inclut pas les aspects romantiques, sexuels, amicaux, émotionnels, financiers et légaux de la relation entre adultes qui ne concernent pas l'enfant. » [traduction libre] (Feinberg, p.96). Par ailleurs, la coparentalité n'implique pas que les rôles parentaux soient répartis équitablement entre les deux parents. Ainsi, il existe de nombreuses façons de vivre une relation coparentale et de jouer son rôle de coparent (Drapeau, Tremblay, Cyr, Godbout et Gagné, 2008). Pour comprendre plus en profondeur le concept de la coparentalité, il est nécessaire, dans un premier temps, de définir ce qu'est un coparent et, dans un second temps, de bien saisir l'aspect triadique qui est au cœur de ce concept.

Selon Mchale et Irace (2011), deux critères permettent de définir ce qu'est un coparent. Le premier critère concerne la personne qui détient l'autorité légale de prendre les décisions pour l'enfant. Au Québec, lorsque deux parents se séparent, l'autorité parentale légale est conservée par les deux parents, et ce, même si l'enfant vit exclusivement chez un de ses deux parents (Educaloi, 2016a). En tenant uniquement compte de ce critère, un père ne s'impliquant pas dans la vie de son enfant partagerait tout de même une coparentalité avec la mère de l'enfant. Le second critère, tout aussi important que le premier, nuance justement cette dernière définition du coparent en

s'intéressant à la personne qui est réellement impliquée en tant que figure d'attachement et de socialisation dans la vie de l'enfant (Mchale et Irace). Cela signifie que la coparentalité ne doit pas être définie uniquement sur une base biologique, sexuelle, légale ou maritale (Drapeau *et al.*, 2008; Feinberg, 2003). Ainsi, un beau-parent ou un grand-parent qui joue un rôle clé dans la vie de l'enfant peut très bien être un coparent en partageant, par exemple, une coparentalité avec la mère de l'enfant.

Par ailleurs, il importe de mentionner que le concept de la coparentalité implique un angle d'analyse de la famille différent de celui généralement retrouvé dans la littérature. En effet, la triade, par opposition à la dyade parent-enfant, est le niveau d'analyse que sous-tend la relation coparentale (Mchale et Irace, 2011). Dans une famille nucléaire avec un seul enfant, cette triade est constituée de trois individus, ainsi que de trois relations dyadiques distinctes, soit mère-enfant, père-enfant, et mère-père. Même au sein de familles considérées moins traditionnelles (ex: séparée, recomposée, multigénérationnelle, homoparentale), la coparentalité est perçue comme étant, au moins, un système triadique, c'est-à-dire qu'au moins deux adultes responsables de l'enfant partagent des interactions concernant cet enfant (Mchale, 2011). Par exemple, une mère biologique peut à la fois partager une coparentalité avec son nouveau conjoint (s'impliquant dans la vie de l'enfant) et partager une coparentalité avec son ex-conjoint, le père biologique de l'enfant.

En somme, la conceptualisation de la coparentalité permet d'attirer l'attention sur les réalités complexes et uniques vécues par les familles. Il semble donc que l'exercice de la

coparentalité peut se manifester dans une variété de structures familiales, qu'elles soient intactes, séparées, multigénérationnelles, recomposées ou homoparentales, tant qu'au moins deux adultes ayant la responsabilité de l'enfant s'impliquent dans les soins et l'éducation de celui-ci (Mchale et Irace, 2011).

La coparentalité dans le contexte particulier de la séparation parentale. Bien que la coparentalité puisse s'exercer dans divers contextes, cela ne signifie pas qu'elle s'exerce de manière similaire au sein des différentes familles. La séparation parentale est un des événements qui influencent la manière dont la relation coparentale est vécue. En effet, lorsque deux coparents, deux adultes ayant la responsabilité d'un même enfant, mettent fin à leur relation conjugale, leur union intime, sociale, sexuelle et financière prend fin. Toutefois, en conservant chacun leur rôle de parent auprès du même enfant, l'aspect parental de leur relation se poursuit, et ce, même après la rupture conjugale (Maccoby et Mnookin, 1992).

Après la séparation, il est presque impossible de poursuivre la relation coparentale telle qu'elle était avant la séparation (Maccoby et Mnookin, 1992). En fait, plusieurs aspects de la relation coparentale vécue par un couple diffèrent de celle vécue par des ex-conjoints. Un premier aspect unique à la coparentalité postséparation concerne la gestion du déplacement de l'enfant entre les milieux de vie des deux parents (MacBroom, 2011; Maccoby et Mnookin). Cet aspect est central dans la coparentalité postséparation, étant donné que, même lorsqu'un plan de garde précis est établi à la suite

de la séparation parentale, le déplacement de l'enfant et le temps de garde de chaque parent doivent souvent être renégociés au fil du temps.

La division des tâches concernant l'enfant est un deuxième aspect qui distingue la relation coparentale postséparation de celle en union (Maccoby et Mnookin, 1992). Il apparaît effectivement difficile de répliquer la même division des tâches qui prévalait avant la rupture, puisque, par exemple, le parent devra réaliser des tâches qui, avant, étaient prises en charge par l'autre parent. C'est d'ailleurs en ce sens qu'un minimum de communication entre les deux coparents séparés est nécessaire afin d'exécuter avec cohérence l'ensemble des tâches parentales concernant l'éducation de l'enfant (Maccoby et Mnookin).

Le niveau de conflits entre les parents est un troisième aspect de la coparentalité postséparation qui diffère de la coparentalité en union (Maccoby et Mnookin, 1992; McBroom, 2011). En effet, la capacité des coparents à gérer leurs conflits postséparation fait partie des défis présents dans l'exercice de la coparentalité à la suite d'une séparation parentale (Maccoby et Mnookin). De même, MacBroom identifie que des conditions de vie socioéconomiques généralement moins élevées font partie des aspects qui caractérisent la coparentalité postséparation.

De manière plus générale, une autre différence majeure entre la coparentalité postséparation et l'exercice de la coparentalité chez un couple concerne l'idée que les parents séparés devront nécessairement établir de nouvelles frontières relationnelles entre eux (Ahrons, 1981; Maccoby et Mnookin, 1992). D'ailleurs, Emery (1994)

identifie que cette renégociation relationnelle entre les deux coparents est la tâche la plus importante à exercer dans un contexte de séparation parentale. Le défi de la coparentalité postséparation réside dans le fait que, tout en renégociant les limites de leurs nouvelles relations, les coparents doivent poursuivre l'exercice de leur rôle parental et doivent donc continuer de communiquer entre eux (Drapeau *et al.*, 2008).

Les dimensions de la coparentalité. Plusieurs auteurs ont tenté d'illustrer ce à quoi réfère concrètement la relation coparentale. À ce jour, il n'existe pas de consensus au sein de la littérature concernant les dimensions de la coparentalité (Drapeau *et al.*, 2008; Teubert et Pincart, 2010). Cela dit, le fait que la coparentalité soit un concept multidimensionnel qui comprend des dimensions positives et négatives reliées entre elles semble faire l'unanimité entre les auteurs (Drapeau *et al.*; Teubert et Pincart). De façon générale, les auteurs conceptualisent la coparentalité de manière à ce qu'elle soit applicable à diverses structures familiales (i.e. Feinberg, 2003; Mchale, Kuersten-Hogan et Rao, 2004; Van Egeren et Hawkins, 2004). Ainsi, même si la coparentalité postséparation diffère de la coparentalité en union sur plusieurs aspects, il semble possible d'utiliser les mêmes dimensions pour conceptualiser cette relation coparentale dans les deux contextes. Loin d'être une liste exhaustive des différentes dimensions retrouvées dans la littérature, une revue des principales dimensions proposées par les auteurs du domaine est présentée.

La division des tâches et des responsabilités parentales³. Une première dimension de la coparentalité concerne la division des tâches et des responsabilités relatives à l'enfant entre les parents. Van Egeren et Hawkins (2004) ainsi que Feinberg (2003) définissent de manière similaire cette dimension, aussi appelée parentalité partagée, en précisant que l'enjeu au sein de cette dernière concerne le degré de satisfaction des parents concernant la manière dont les tâches sont divisées. Cette idée va dans le même sens que ce qui a été énoncé plus haut quant au partage des responsabilités concernant l'enfant qui n'a pas à être égal pour assurer une coparentalité adaptée (Feinberg). Certains auteurs incluent aussi dans cette dimension le degré d'engagement et d'implication envers l'enfant de chacun des parents (Mchale *et al.*, 2004; Van Egeren et Hawkins). Feinberg inclut, quant à lui, le degré de flexibilité et de rigidité avec lequel les parents en viennent à leurs arrangements. Généralement, la flexibilité est considérée comme positive, bien que la rigidité puisse parfois éliminer certaines sources de conflits lorsque deux parents sont très hostiles dans leurs interactions (Drapeau *et al.*, 2008).

Le soutien. Une deuxième dimension de la relation coparentale concerne le soutien mutuel entre les parents. Cette dimension est définie comme l'ensemble des stratégies et des actions du coparent qui supporte, respecte et renforce l'autre coparent dans son rôle parental (Feinberg, 2003; Margolin, Gordis, et John, 2001; Van Egeren et Hawkins, 2004). Ce degré de soutien entre les parents peut être perçu comme étant une forme

³ La traduction des noms des dimensions de Feinberg (2003) est inspirée de la traduction retrouvée dans l'étude de Tremblay *et al.* (2013).

particulière de soutien social pouvant influencer positivement les habiletés parentales (Feinberg).

Le dénigrement. Une troisième dimension de la relation coparentale, à l'opposé de la dimension du soutien, est le dénigrement (Drapeau *et al.*, 2008; Feinberg, 2003; Van Egeren et Hawkins, 2004). Cet aspect de la coparentalité réfère au sabotage par un parent des efforts de l'autre parent à exercer adéquatement son rôle parental par les critiques, le blâme et le dénigrement (Feinberg). Bien que le dénigrement soit l'opposé théorique du soutien, plusieurs auteurs les considèrent comme deux construits distincts, et non comme deux pôles d'un continuum (Adamson et Pasley, 2006; Drapeau *et al.*). Cela s'explique par le fait que les deux dimensions peuvent coexister au sein d'une même relation coparentale (Adamsons et Pasley). Par exemple, ce n'est pas parce que des parents se soutiennent, qu'ils ne se dénigrent pas (Drapeau *et al.*).

Ces trois premières dimensions que sont la division des tâches et des responsabilités, le soutien et le dénigrement sont centrales dans la plupart des recherches sur la coparentalité depuis le début des années 90 (Mchale *et al.*, 2004). Les travaux d'auteurs comme Feinberg (2003) et Van Egeren et Hawkin (2004) reprennent ces dimensions, mais en ajoutent de nouvelles qui approfondissent davantage la compréhension de la coparentalité. En particulier, le modèle de Feinberg, élaboré à partir d'études empiriques auprès de familles intactes et séparées et de travaux théoriques, propose deux dimensions supplémentaires, soit l'accord éducatif et la gestion des interactions dans la famille.

Le degré d'accord éducatif. Une quatrième dimension de la coparentalité concerne donc le degré d'accord ou de mésentente à propos d'une variété de sujets concernant l'éducation des enfants. La sécurité de l'enfant, les valeurs morales, les stratégies disciplinaires et les standards et priorités des parents en matière d'éducation en sont des exemples. Il est intéressant de noter que la mésentente entre les parents n'est pas garante d'une coparentalité non adaptée. En effet, Feinberg (2003) souligne que des parents qui acceptent leurs désaccords peuvent tout à fait manifester une coparentalité adaptée teintée de soutien et de respect.

Gestion des interactions familiales. Feinberg (2003) propose une cinquième dimension qu'il appelle *joint family management*, définie comme étant la responsabilité partagée de deux parents concernant la manière dont les interactions se déroulent dans la famille. Cette dimension se divise en trois sous-aspects, soit *la responsabilité de contrôler les comportements et les communications, la triangulation et l'équilibre*.

Le premier sous-aspect concerne l'idée que les parents sont responsables de contrôler leurs comportements et leurs communications entre eux. Ainsi, exposer l'enfant à des conflits interparentaux fréquents et intenses est perçu comme un processus coparental, en ce sens qu'il témoigne d'une faille dans la responsabilité partagée des parents d'offrir à l'enfant un milieu de vie physiquement et émotionnellement sécuritaire (Feinberg, 2003). Autrement dit, exposer l'enfant à des conflits chroniques est un indicateur que les deux coparents n'arrivent pas à gérer leurs interactions et leurs comportements

adéquatement. D'ailleurs, pour Margolin *et al.* (2001), les conflits interparentaux sont une dimension à part entière de la coparentalité.

Ensuite, le deuxième sous-aspect de cette dimension réfère à la notion de la triangulation. Margolin *et al.* (2001) définissent la triangulation, qu'ils considèrent comme une dimension de la coparentalité en soi, comme une tentative du parent de former une coalition avec l'enfant en excluant ou dénigrant l'autre parent, ce qui reflète des limites relationnelles inadéquates entre le parent et l'enfant. En effet, la triangulation se produit lorsque les coparents n'arrivent pas à maintenir des limites intergénérationnelles adéquates ni à respecter les limites des sous-systèmes dyadiques dans la famille. Plus spécifiquement, ce concept se manifeste lorsque l'enfant se sent coincé au centre des conflits interparentaux, qu'il se voit obligé de choisir un camp ou lorsqu'il est trop impliqué dans les prises de décision des adultes de la famille (Feinberg, 2003).

Enfin, le dernier sous-aspect de la gestion des interactions familiales concerne l'équilibre des relations parent-enfant ou, autrement dit, la proportion de temps où chaque parent interagit avec l'enfant au sein de la triade (Feinberg, 2003).

Les types de coparentalité postséparation. Afin de mieux comprendre la diversité des formes que peut prendre l'exercice de la coparentalité postséparation, certains auteurs (i.e. Ahrons, 1981; Amato, Kane et James, 2011; Beckmeyer *et al.*, 2014) ont tenté d'identifier des types de relation coparentale suivant la séparation. Même si certaines nuances existent entre les typologies proposées par les auteurs, il semble que la

typologie de Maccoby et Mnookin (1992)⁴, conceptualisée à l'aide de deux dimensions, le conflit et la coopération, offre un portrait intéressant et complet de la diversité de l'exercice de la coparentalité.

L'étude de Maccoby et Mnookin (1992), réalisée à l'aide d'un échantillon de plus de 600 familles en processus de divorce dont les parents sont toujours en contact, a permis d'identifier quatre types de coparentalité postdivorce :

La coparentalité conflictuelle : Conflit élevé, coopération faible;

La coparentalité coopérative : Conflit faible, coopération élevée;

La coparentalité désengagée : Conflit faible, coopération faible;

La coparentalité mixte : Conflit élevé et coopération élevée.

Afin d'identifier ces types de coparentalité, les auteurs mesurent le niveau conflit coparental à l'aide de cinq questions concernant la fréquence des disputes, le dénigrement de la parentalité de l'autre, les problèmes logistiques d'organisation des visites, l'interférence lors des visites et les tentatives des ex-conjoints de *faire fâcher* l'autre lors des désaccords (Drapeau *et al.*, 2008; Maccoby et Mnookin, 1992). La coopération coparentale, quant à elle, est mesurée à l'aide de trois questions portant sur la fréquence des interactions entre les parents concernant l'enfant, les tentatives des parents à coordonner les règles dans les deux maisonnées et les efforts des parents pour

⁴ Pour une représentation visuelle de cette typologie, voir la figure 1 de l'Appendice A de l'article scientifique.

éviter le contact avec leur ex-conjoint (Maccoby et Mnookin). Lorsque possible, les deux ex-conjoints répondent à ces questions. Les deux dimensions que sont la coopération et les conflits sont ensuite croisées pour proposer leur typologie.

Dans cette étude, un devis longitudinal est utilisé afin de mesurer l'aspect dynamique du processus de séparation. Trois temps de mesure permettent de sonder l'expérience de divorce vécue par les parents. Les entrevues au temps 1 (T1) ont lieu, en moyenne, environ six mois après la séparation des parents. Le temps 2 (T2) a lieu un an suivant l'entrevue au T1 (un an et demi après la séparation). Enfin, les entrevues du temps 3 (T3) ont lieu trois ans après la première entrevue (trois ans et demi après la séparation).

Les résultats des études de Maccoby et Mnookin (1992) et de Maccoby, Buchanan, Mnookin et Dornbusch (1993) permettent d'illustrer que, au T2 et au T3, un peu plus du quart des familles de l'échantillon (29 %) exercent une coparentalité coopérative. Cependant, cela ne signifie pas que le type de coparentalité coopérative soit particulièrement stable dans le temps. En effet, il semble que certaines familles sont passées d'une coparentalité de type conflictuel à une de type coopérative, alors que d'autres sont passées d'une coparentalité coopérative à conflictuel (Maccoby *et al.*, 1993). La coparentalité désengagée, où les parents sont désengagés l'un envers l'autre (et non envers l'enfant) est le type de coparentalité le plus commun de l'échantillon au T3 (41 %). Même si la proportion de familles vivant une coparentalité conflictuelle diminue avec le temps, passant de 34 % au T2 à 26% au T3, il reste qu'environ le quart de l'échantillon vit toujours une relation coparentale conflictuelle à la fin des trois ans et

demie. Un très faible pourcentage de l'échantillon (4 %) présente une coparentalité dite mixte au T3.

D'autres auteurs (i.e. Ahron, 1994; Amato, *et al.*, 2011; Beckmeyer et al., 2014) présentent des typologies originales pour définir la coparentalité postséparation. Par exemple, à l'aide des données d'un échantillon de 944 parents séparés ayant la garde de leur enfant, Amato et al. distinguent trois types de coparentalité : la coparentalité coopérative (niveau élevé de coopération et niveau modeste de conflit), la coparentalité parallèle (niveau faible de coopération et niveau modéré de conflit) et la coparentalité unique (niveau faible coopération et un niveau faible de conflit).

Bien que les auteurs des différentes typologies existantes n'utilisent pas exactement les mêmes définitions théoriques de la coparentalité, il est possible de remarquer la prépondérance des dimensions de conflit et de coopération dans la mesure des formes d'exercice de la coparentalité en contexte de séparation. Ainsi, même si certaines nuances existent entre les typologies, il semble que le modèle de Maccoby et Mnookin (1992), conceptualisé à l'aide des dimensions de conflit et de coopération, offre un portrait intéressant et complet de la diversité de l'exercice de la coparentalité postséparation.

De manière générale, les études du domaine soutiennent que les types de coparentalité coopérative, conflictuelle et désengagée se distribuent relativement également chez les familles, soit entre 25 % et 35 % des échantillons (Drapeau *et al.*, 2008). Cela dit, la coparentalité désengagée reste la plus fréquente chez les familles

(Adamsons et Pasley, 2006), car les types de coparentalité coopérative et conflictuelle tendent à devenir désengagés au fil du temps (Adamson et Pasley; Maccoby et Mnookin, 1992). Maccoby et Mnookin indiquent que ce changement au sein de la coparentalité reflète le fait que les parents interagissent souvent de moins en moins au fil du temps suivant la rupture initiale.

L'influence de la coparentalité postséparation sur l'adaptation des familles

Pour comprendre en quoi il est pertinent de s'attarder aux facteurs qui influencent la coparentalité postséparation, il importe de démontrer que cette relation coparentale est primordiale dans l'explication de l'adaptation psychosociale des familles à la suite d'une séparation parentale. En effet, l'exercice de la relation coparentale en contexte de séparation influence l'ensemble de la réalité familiale.

L'adaptation de l'enfant. L'adaptation de l'enfant est grandement affectée par la qualité de la relation coparentale vécue par ses parents. Comme le résument bien certains auteurs (i.e. Adamson et Pasley, 2006; Drapeau *et al.*, 2008; Kelly, 2012), la coparentalité coopérative est celle qui est associée aux effets les plus positifs sur l'adaptation de l'enfant. Plus spécifiquement, les enfants vivant dans une famille où la coparentalité est de type coopérative présentent significativement moins de problèmes de comportement et ont une relation plus proche avec leur père, lorsque celui-ci est non-gardien (Amato *et al.*, 2011). De plus, il semble que ces enfants retirent des bénéfices sur les plans psychologique, social et économique (Maccoby et Mnookin, 1992). Au contraire, la coparentalité de type conflictuelle est celle ayant les effets les plus néfastes

sur les enfants. En effet, ceux dont les parents exercent un tel type de coparentalité sont plus à risque de se sentir coincés entre leur père et leur mère et de vivre des difficultés d'adaptation (Maccoby et Mnookin). Quant à la coparentalité désengagée, elle n'est pas associée à des effets négatifs sur l'adaptation de l'enfant (Adamson et Pasley). En fait, même si la coparentalité coopérative a ses propres avantages, il semble que les enfants se développent aussi bien au sein d'une coparentalité désengagée, si les deux parents prodiguent des soins adéquats et une discipline appropriée dans chacun des foyers (Kelly et Emery, 2003; Maccoby et Mnookin). Somme toute, l'enfant vivra moins de difficultés d'adaptation si ses parents sont engagés dans une coparentalité coopérative et peu conflictuelle (Amato *et al.*, 2011; Beckmeyer *et al.*, 2014).

Plus encore, certains auteurs mentionnent même que la coparentalité postséparation prédit une variété d'effets chez l'enfant et la famille dans un contexte de séparation parentale (Jamison *et al.*, 2014). Kelly (2012) précise à ce sujet que la qualité de la relation coparentale postséparation est un prédicteur majeur de l'adaptation sociale et émotionnelle de l'enfant et de sa réussite scolaire. À titre d'exemple, en 2010, Teubert et Pinquart ont conduit une méta-analyse visant à mesurer la force et la nature de l'association entre la coparentalité (postséparation ou en union) et l'adaptation de l'enfant. Leurs résultats révèlent que la relation coparentale, définie par les quatre dimensions que sont la coopération, l'accord éducatif, le conflit et la triangulation, est associée de manière significative et positive à l'adaptation de l'enfant, mesurée par les problèmes extériorisés, les problèmes intériorisés, le fonctionnement social et l'attachement aux parents. Ainsi, une coparentalité positive (i.e. les auteurs ont mesuré

les aspects positifs de la coparentalité) prédit des effets désirables chez l'enfant (i.e. fonctionnement social adéquat, attachement positif envers le parent, peu de symptômes intériorisés et extériorisés). Bien que les tailles d'effet de ces associations soient petites (selon l'échelle de Cohen 1988), celles-ci restent tout de même significatives lorsque des variables confondantes (ex : les pratiques parentales individuelles, le statut marital) sont prises en considération (Teubert et Pinquart).

L'adaptation du parent. Bien qu'il existe moins d'études à ce sujet qu'au sujet de l'adaptation des enfants (Tremblay *et al.*, 2013), il semble que l'adaptation du parent soit influencée par l'exercice de la coparentalité postséparation (Adamson et Pasley, 2006; Feinberg, 2003). Dans sa revue de la littérature, Amato (2000) met en évidence que, de manière générale, les conflits postséparation entre les parents font partie des facteurs qui expliquent l'écart entre l'adaptation des personnes mariées et des personnes séparées. Plus concrètement, il existe une association entre un nombre élevé de conflits entre les parents et la présence de symptômes dépressifs chez la mère (Whiteside et Becker, 2000). De plus, il est reconnu que des événements psychosociaux stressants, comme des conflits interpersonnels, influencent la santé physique et mentale de ceux qui y sont exposés (Hardesty *et al.*, 2014). De ce fait, il est probable que les conflits coparentaux affectent la santé physique et mentale des parents comme le ferait n'importe quel stressor psychosocial (Hardesty *et al.*). Dans le même sens, s'intéressant à l'adaptation d'adultes suivant la séparation, Goodman (1994) trouve une association positive entre l'engagement parental (i.e. la fréquence d'interactions concernant des aspects de l'enfant comme les finances, l'adaptation de l'enfant à la séparation, les prises de décision

importante, les accomplissements de l'enfant) et la santé mentale (i.e. incluant des mesures d'anxiété, de dépression et de sentiment de perte de contrôle) et le bien-être (i.e. incluant des mesures de *general positive affect, emotional ties, life satisfaction*⁵). En ce sens, une coparentalité coopérative semble être associée à l'adaptation et au bien-être des parents suivant la séparation (Amato, 2000).

La relation parent-enfant. La relation parent-enfant est aussi un aspect de la réalité familiale qui est influencé par la relation coparentale postséparation. Par exemple, une coparentalité coopérative est associée à l'augmentation du nombre de contacts entre le père et l'enfant et à une relation père-enfant de meilleure qualité (Adamson et Pasley, 2006; Jamison *et al*, 2014). Cela est particulièrement important puisque la majorité des études empiriques du domaine s'entendent sur le fait que, peu importe les structures familiales, les modalités de garde et la culture, les enfants bénéficient de l'implication positive de leur père, tant sur le plan cognitif, social, qu'émotionnel (Kline Pruett, Pape Cowan, Cowan et Diamond, 2012). Dans le contexte particulier de la séparation conjugale, un lien père-enfant de qualité et des pratiques paternelles positives sont associés à l'adaptation positive de l'enfant (Amato et Gilberth, 1999). En d'autres mots, il semble que :

« [...] une relation coparentale coopérative pourrait être la clé pour favoriser l'implication positive du père n'ayant pas la garde exclusive de l'enfant et pour diminuer le niveau de conflit interparental, ce qui a été associé aux

⁵ Les concepts mesurés par cette auteure n'ont pas été traduits par souci de conserver leur sens original.

comportements, à la réussite scolaire et au bien-être psychologique de l'enfant.
 » [Traduction libre] (Kamp Dush, Kotila et Schoppe-Sullivan, 2011, p. 1).

Le modèle écologique de la coparentalité

Il est clair qu'une coparentalité adaptée suivant la rupture conjugale est déterminante pour favoriser l'adaptation positive des familles en contexte de séparation parentale. Il importe donc de mieux connaître les facteurs qui permettent l'émergence d'une telle coparentalité (Mchale et Irace, 2011). Dans la présente étude, un facteur en particulier (i.e. la modalité de garde) sera examiné plus en profondeur. Avant de s'y attarder, le modèle écologique de la coparentalité de Feinberg (2003), qui a été choisi comme cadre conceptuel de cette étude, est présenté. Ce cadre est nécessaire pour positionner les objectifs poursuivis dans une dimension plus globale (Turcotte, 2000).

L'importance d'une coparentalité adaptée dans le contexte de la séparation parentale étant reconnue, plusieurs auteurs ont tenté d'identifier l'ensemble des facteurs associés à ce concept. Alors que plusieurs synthétisent leurs résultats sous forme de liste de facteurs, souvent regroupés par thème, (i.e. Adamson et Pasley, 2006; Bonach, 2005; Drapeau, Bellavance, Robitaille et Baude, 2014; Jamison *et al.*, 2014; McBroom, 2011), d'autres proposent d'organiser ces facteurs de manière à illustrer la dynamique de leurs interactions. À la lumière des recherches effectuées dans le cadre de ce mémoire, il semble que seul un nombre restreint d'auteurs, tels que Hardesty *et al.* (2012) et Markhams et Coleman (2012), se sont intéressés à modéliser les variables influençant la coparentalité postséparation.

Le modèle écologique de la coparentalité de Feinberg (2003) a été retenu comme cadre conceptuel. Quatre raisons ont guidé ce choix. Premièrement, ce dernier semble être le seul modèle existant à tenir compte de l'aspect triadique de la coparentalité. Afin de tenir compte de l'aspect triadique, essentiel dans le concept de coparentalité, ce mémoire s'intéresse à la réalité des deux coparents ainsi qu'à l'adaptation de toute la famille. Concrètement, cela est important puisque les variables étudiées dans cette méta-analyse proviennent d'études utilisant des échantillons populationnels variés, autant composés de mères, de pères que d'enfants. Deuxièmement, tel que défini, ce modèle est applicable à une variété de familles aux visages diversifiés. Cela est considéré comme une force importante étant donné que, de nos jours, la richesse et la diversité des familles est un fait socialement reconnu (Saint-Jacques et Drapeau, 2009). Ainsi, ce modèle permet de poser un regard juste sur la réalité des familles d'aujourd'hui et de demain, sans égard pour la structure familiale, la composition familiale, la culture familiale, les liens relationnels et les conditions de vie des familles. Troisièmement, comme en témoigne la littérature scientifique à ce sujet, les facteurs influençant la relation coparentale sont nombreux, peuvent être le propre de l'individu ou de l'environnement et leur dynamique d'interactions est complexe. Ainsi, il est tout indiqué d'utiliser un modèle s'insérant dans une approche écologique, c'est-à-dire une approche qui s'intéresse à l'interaction entre le développement de l'individu et son environnement (Bronfenbrenner, 1979). Enfin, l'approche écologique, centrale dans le modèle de Feinberg, fait partie intégrante des principes de la psychoéducation, champs d'étude dans lequel s'inscrit ce mémoire. En effet, selon Gendreau (2001), « l'intervention

psychoéducative repose sur une conception qui voit d'abord le jeune (la personne) comme un être global, se développant par l'interaction entre ses capacités internes et les possibilités d'expérimentation que lui offre son environnement. » (p.15-16.).

Feinberg (2003) propose un modèle écologique, issu de travaux théoriques sur la famille et d'études empiriques, qui s'intéresse aux antécédents et aux conséquences de la relation coparentale. Précisons que ce modèle ne s'applique pas seulement au contexte de la séparation parentale, mais plutôt à n'importe quel contexte impliquant deux coparents. Par ailleurs, la coparentalité y est définie par les quatre dimensions théoriques de Feinberg, applicables à divers types de relation coparentale, que sont *la division des tâches et des responsabilités, le soutien et le dénigrement, l'accord éducatif et la gestion des interactions familiales*.

Dans ce modèle, la coparentalité est conceptualisée comme ayant une influence directe sur l'adaptation de l'enfant et sur les compétences parentales, en plus d'influencer ces dernières de manière indirecte à travers l'adaptation du parent. L'adaptation du parent réfère à des construits comme l'efficacité parentale et la dépression, laquelle est spécifiquement reliée aux stress du rôle de parent⁶. Dans ce modèle, la coparentalité est déterminée par trois niveaux d'influence :

- 1) le *niveau individuel*, incluant les caractéristiques des parents et de l'enfant;

⁶ Selon Feinberg, une dépression liée à d'autres expériences de vie devrait plutôt se retrouver dans les caractéristiques individuelles du parent.

- 2) le *niveau intrafamilial*, incluant la relation interparentale dans sa globalité;
- 3) le *niveau extrafamilial*, incluant le stress et le soutien social.

Chacun de ces niveaux est brièvement présenté et quelques exemples de facteurs influençant la coparentalité postséparation sont mentionnés.

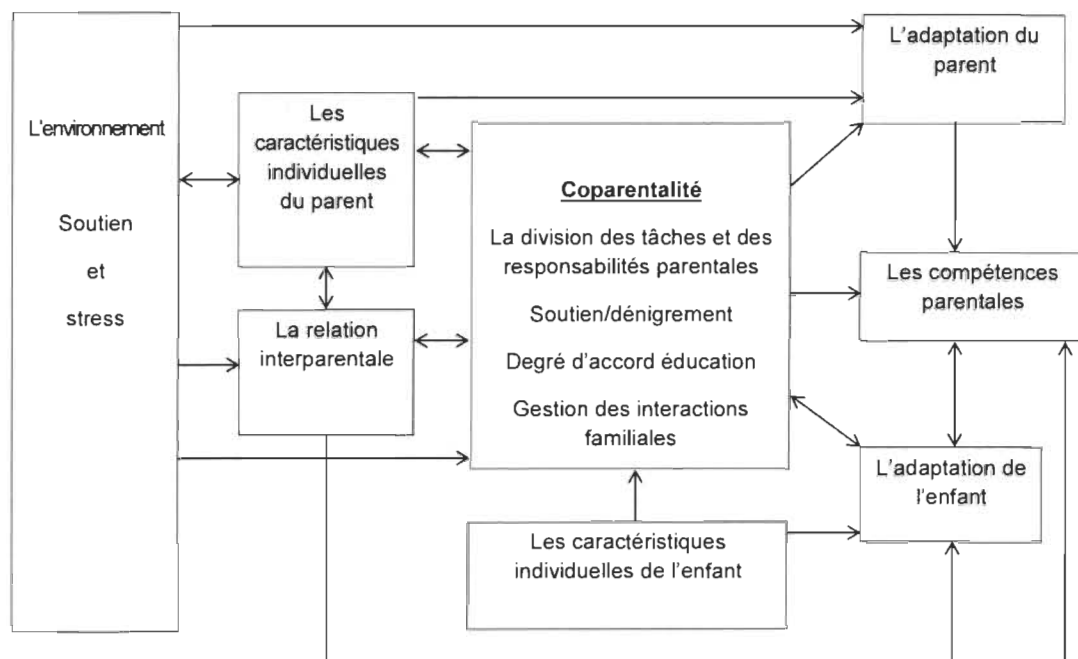


Figure 2. Le modèle écologique de la coparentalité de Feinberg

Le niveau individuel. Les caractéristiques individuelles du parent exercent à la fois une influence sur la relation coparentale et sur l'ensemble de la relation interparentale (Feinberg, 2003). Par exemple, le genre (il semble que la perception de la relation coparentale varie selon le genre), le style d'attachement et la santé mentale du coparent (en particulier, les traits de personnalités narcissiques et les symptômes dépressifs) sont

des facteurs qui influencent la coparentalité postséparation (Ahrons, 1981; Baum et Shnit, 2003; McBroom, 2011; Roberson, Sabo et Wickel, 2011; Whiteside et Becker, 2000).

Les caractéristiques individuelles de l'enfant ont aussi une influence sur l'exercice de la relation coparentale. Le tempérament de l'enfant peut, par exemple, augmenter ou diminuer le nombre d'occasions de conflits et le nombre d'interactions nécessaires entre les deux parents (Feinberg, 2003; Kamp Dush *et al.*, 2011). L'âge de l'enfant est aussi un facteur qui influence la coparentalité postséparation; le vieillissement de l'enfant est associé à la diminution des conflits coparentaux (Tremblay *et al.*, 2013; Feinberg).

Le niveau intrafamilial. Selon Feinberg (2003), le facteur familial ayant le plus d'influence sur la coparentalité est la relation interparentale à un niveau dyadique (c.-à-d. uniquement les deux parents). Il importe de bien distinguer les concepts de coparentalité et d'interparentalité. La relation interparentale se définit comme étant la relation partagée entre deux coparents (c.-à-d. mère/père, père/grand-mère) qui exclut tout ce qui concerne l'enfant. Cette relation se centre, par exemple, sur des aspects financiers, intimes, sociaux et légaux de la relation entre les deux adultes (Feinberg). Comme indiqué dans le modèle, la coparentalité et la relation interparentale s'influencent. Cela signifie que, par exemple, de parents peuvent transposer leurs capacités de se soutenir et de discuter de leurs désaccords, acquises dans leur expérience de relation entre adultes, au sein de leur coparentalité (Feinberg).

Dans un contexte de séparation parentale, il semble que cette relation entre la coparentalité et la relation interparentale peut référer à la renégociation par les parents des limites de leurs nouvelles relations. Autrement dit, cette relation bidirectionnelle implique la capacité des parents à distinguer leur relation coparentale de leur relation interparentale, étant donné l'influence qu'elles exercent l'une sur l'autre. À titre d'exemple, le fait de pardonner ou non à son ex-conjoint, aspect social de la relation interparentale ne concernant pas l'enfant, prédit la qualité de la relation coparentale (Bonach, 2005). Plusieurs autres études donnent des exemples de facteurs intrafamiliaux qui influencent la coparentalité postséparation (Adamson et Pasley, 2006; Drapeau, Gagné, Saint-Jacques, Lépine et Ivers, 2009; Ganong, Coleman, Markham et Rothrauff, 2011; Jamison *et al.*, 2014; Kamp Dusch *et al.*, 2011; Maccoby et Mnookin, 1992; McBroom, 2011; Sbarra et Emery, 2008). Les perceptions et les attitudes positives des parents face à la séparation, la satisfaction des parents quant à la garde et aux arrangements financiers et les stratégies de communication entre les coparents sont démontrées comme étant associées positivement à une coparentalité empreinte de coopération et de peu de conflit. À l'inverse, la recomposition familiale serait associée à une coparentalité plus conflictuelle et désengagée.

Le niveau extrafamilial. Dans ce modèle écologique, le niveau extrafamilial est conceptualisé dans une perspective de *stress-coping*. Feinberg (2003) explique que la capacité pour deux parents de coordonner leurs stratégies d'éducation et de se soutenir nécessite un degré d'engagement et d'effort. « Le stress vécu par les parents individuellement, par la dyade de parents ou par la famille dans son ensemble va

diminuer - et le soutien extrafamilial va augmenter- la capacité des coparents à maintenir l'harmonie et la coordination au sein de leur relation coparentale. » [Traduction libre], (Feinberg, 2003, p. 113). Alors que le soutien extrafamilial semble être un des facteurs qui favorisent l'exercice d'une relation coparentale adéquate (Feinberg), les difficultés socioéconomiques, un grand nombre d'enfants à charge et la nature conflictuelle du processus entourant la séparation parentale sont tous des exemples de stress qui influencent négativement la coparentalité postséparation (Adamson et Pasley, 2006; Bonach, 2005; Drapeau *et al.*, 2009; Maccoby et Mnookin, 1992; Toews et Mckenry, 2001)

En somme, le modèle de Feinberg met en lumière la complexité de l'interaction des facteurs influençant l'exercice de la coparentalité postséparation. En tant que cadre conceptuel, ce modèle permettra de nuancer les résultats du présent projet de recherche de façon à ce qu'ils soient interprétés adéquatement par les milieux scientifiques et cliniques. En effet, il est primordial que l'association d'intérêt de ce mémoire (la modalité de garde et la coparentalité postséparation) soit située dans le contexte global dans lequel elle évolue.

L'association entre la modalité de garde de l'enfant et la coparentalité postséparation

Les modalités de garde. Au Québec, à la suite d'une séparation parentale, il existe deux principales options de garde pour les enfants : la garde exclusive et la garde partagée. La garde est dite exclusive si l'enfant passe plus de 60 % de l'année avec un seul de ses

parents (Éducaloi, 2016b). Dans ce cas, le parent n'ayant pas la garde peut disposer de droits d'accès lui permettant d'avoir des contacts avec l'enfant. La garde est dite partagée (ou alternée) lorsque l'enfant passe entre 40 % et 60 % de son temps avec chacun de ses parents (Éducaloi, 2016b). La garde partagée implique à la fois une garde physique (i.e. la fréquence des contacts entre l'enfant et les parents) et une garde légale (i.e. les prises de décision importantes relatives à l'enfant). Au Québec, sauf exception, l'aspect légal de la garde est conservé par les deux parents, et ce, même si l'enfant vit en garde exclusive chez un de ses parents (Éducaloi, 2016a). Cela signifie que les parents québécois ayant vécu une séparation parentale ont toujours la possibilité de s'impliquer dans les prises de décision importantes concernant leur enfant.

Aux États-Unis, les lois concernant les modalités de garde varient selon les États et se distinguent des lois québécoises sur deux aspects principaux (Findlaw, 2015). D'une part, la garde légale n'est pas systématiquement conservée par les deux parents à la suite d'une rupture parentale : les parents peuvent donc avoir une garde légale partagée ou une garde légale exclusive (Findlaw). Cependant, la majorité des États privilégient la garde légale partagée pour répondre aux meilleurs intérêts de l'enfant. D'autre part, la définition de la garde physique partagée diffère de celle du Québec. En effet, la garde physique partagée signifie que l'enfant passe entre 35 % et 65 % (contrairement à 40 % à 60 % au Québec) de son temps avec chacun de ses parents (Warshak, 2014).

La prévalence des modalités de garde. Au Québec, même si la garde exclusive à la mère a historiquement été la modalité de garde la plus prévalente et qu'elle l'est encore

aujourd'hui, la garde partagée physique connaît, depuis les années 90, un essor important (Juby *et al.*, 2005). Au Québec, parmi un échantillon d'ordonnances juridiques rendues en 2008 ($n = 2000$), 60 % des dossiers sont des cas de garde exclusive à la mère, ce qui en fait le type de garde le plus fréquent (Biland et Schütz, 2013). Pour ce qui est des autres dossiers, 25 % représentent une situation de garde partagée, 14 % représentent une situation de garde exclusive au père et 1 % une situation de garde autre (e.g. la garde exclusive à un tiers) (Biland et Schütz). Il importe de préciser que seule une minorité des situations de garde sont ordonnées par la cour. Ainsi, ces statistiques ne représentent pas l'ensemble de la réalité québécoise concernant les types de garde. Il semble d'ailleurs que chez les familles qui ne traversent pas de processus judiciaire, la proportion de garde partagée est supérieure à 25 %. (Juby *et al.*, 2005).

Aux États-Unis, étant donné la variation des définitions des modalités de garde selon les États, il est difficile d'obtenir des données de prévalence exactes pour l'ensemble du pays. Nielsen (2014) offre un portrait de la réalité des plans parentaux aux États-Unis en recensant plusieurs statistiques de différents États. Par exemple, dans l'État du Wisconsin, le tiers des parents divorcés en 2007 ont une garde partagée alors que dans l'État de Washington, c'est la moitié des parents d'un échantillon d'ordonnances ($n = 4354$) qui ont une garde partagée. En bref, cette auteure met en lumière que les taux de garde partagée sont en progression aux États-Unis.

Les constats relatifs à cette association. Il semble que la coparentalité postséparation est influencée par un bon nombre de facteurs, tant à des niveaux individuel, intrafamilial

qu'extrafamilial. Tel qu'ils le seront détaillés dans l'article, les différents types de modalités de garde sont un incontournable pour mieux comprendre l'exercice de la relation coparentale en contexte de séparation. Par ailleurs, il apparaît que les connaissances au sujet de l'influence de la modalité de garde sur la coparentalité postséparation sont incohérentes et difficiles à interpréter, entre autres, de par les défis méthodologiques présents au sein de ces études. Plus spécifiquement, plusieurs auteurs se sont intéressés au lien qui existe entre l'exercice de la coparentalité postséparation et le type de modalité de garde dans lequel la famille évolue. Dans l'ensemble, il semble que les données existantes à ce sujet sont incohérentes (Drapeau *et al.*, 2014). En effet, un premier courant d'études identifie la garde partagée comme étant associée à des aspects d'une coparentalité adaptée. Par exemple, Luepnitz (1982) arrive à la conclusion que les parents en garde partagée perçoivent moins de conflits coparentaux que ceux en garde exclusive. Pour sa part, l'étude d'Arditti et Madden Derdich (1997) indique que les mères vivant en garde partagée présentent davantage de soutien dans leur relation coparentale que celles en garde exclusive.

Un second courant d'études arrive plutôt à la conclusion que le type de modalité de garde de l'enfant n'est pas associé à la coparentalité postséparation. Autrement dit, les niveaux de soutien et de conflit coparentaux ne sont pas influencés par la modalité de garde de l'enfant (Coysh, Johnston, Tschann, Wallerstein et Kline, 1989; Maccoby et Mnookin, 1992; Spruijt et Duindam, 2010)

Enfin, certaines études identifient la garde partagée comme étant associée à des aspects d'une coparentalité conflictuelle et peu soutenance. L'étude de Johnston, Kline et Tschann (1989) semble être une des études les plus citées à cet égard. Cette dernière démontre que les parents en garde partagée vivent davantage de conflits que ceux en garde exclusive. Toutefois, il importe de préciser que les familles de cet échantillon vivent un processus de divorce particulièrement conflictuel qui n'a pas pu être réglé en médiation. En plus de cette étude, il semble qu'au moins deux autres études (i.e. Kuehl, 1989; Person et Thoennes, 1990) arrivent aux mêmes conclusions (Bauserman, 2012; Toews et McKenry, 2001).

En somme, les résultats contradictoires de ces études illustrent bien le besoin de mieux comprendre la relation qui existe entre la coparentalité postséparation et la modalité de garde.

Objectifs de recherche

L'objectif général de recherche de ce projet de mémoire est d'apporter un éclairage nouveau sur l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation en utilisant la méthode quantitative de synthèse des connaissances qu'est la méta-analyse. Autrement formulé, ce projet vise à mieux comprendre quel est le lien entre la modalité de garde (i.e. garde partagée ou garde exclusive) et la coparentalité postséparation.

Le premier objectif spécifique est d'examiner la direction et la force de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation.

Le second objectif spécifique est d'examiner le rôle potentiellement modérateur de certaines variables dans la compréhension de cette association (i.e. est-ce que certaines variables affectent la direction ou l'intensité de la relation entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation ?).

Les variables potentiellements modératrices

Une variable modératrice affecte la direction ou l'intensité de la relation entre deux variables (Baron et Kenny, 1986). Les variables modératrices déterminent donc dans quel cas certains effets se déclarent ou non. La présente sous-section vise à recenser certains modérateurs de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité qui pourront être examinés à l'aide de la méta-analyse.

Il semble que peu de modérateurs de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation sont documentés. L'étude de Maccoby et Mnookin (1992) est l'une des rares qui identifient certains modérateurs de cette association, dont le *nombre d'enfants* au sein de la famille. Selon ces auteurs, il semble que le fait pour une famille d'avoir des enfants en bas âge ou d'avoir plusieurs enfants affecte l'association entre la modalité de garde et l'exercice de la coparentalité. À titre d'exemple, lorsque Maccoby et Mnookin comparent la modalité de garde partagée, la modalité de garde exclusive à la mère et celle exclusive au père, la garde partagée est le type de garde dans lequel les parents présentent le plus haut taux de soutien avec leurs ex-conjoints, mais cela est vrai seulement lorsque les parents ont un seul enfant.

Comme en témoignent les exemples présentés dans la section *Le modèle écologique de la coparentalité*, plusieurs recherches s'intéressent aux facteurs qui influencent la coparentalité postséparation. Il semble possible de s'inspirer de ces facteurs d'influence pour identifier des modérateurs potentiels de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité. Ainsi, *le temps écoulé depuis la séparation* est un des facteurs qui pourrait modérer l'influence de la modalité de garde sur la coparentalité. En effet, l'exercice de la coparentalité au sein des types de modalité de garde risque d'être différent en fonction du temps écoulé depuis la séparation des parents, sachant que le passage du temps atténue les conflits (Ahrons, 1981; Maccoby et Mnookin, 1992; Tremblay *et al.*, 2013).

La nature du processus entourant la séparation est un autre aspect qui pourrait influencer l'effet de la modalité de garde sur l'exercice de la coparentalité postséparation. Il semble que lorsque la mère choisit le type de garde, la relation coparentale est davantage caractérisée par la présence de soutien et par la présence de peu de conflits. À l'inverse, lorsque le type de garde n'est pas désiré par la mère (par exemple, le type de garde est imposé par la cour), la coparentalité est plutôt empreinte de conflits et de peu de soutien (Markam et Coleman, 2012).

Pour cette même raison, il importe aussi d'examiner si *le répondant* (i.e. père, mère, enfant, dyade, triade) est un modérateur de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. Comme Ahrons (1981) le souligne, la mesure d'une même relation coparentale varie en fonction des perceptions des membres de la famille.

En bref, le nombre d'enfants dans la famille, le type de répondant, le temps écoulé depuis la séparation et la nature du processus entourant la séparation pourraient être examinés dans le cadre de cette méta-analyse afin d'approfondir la compréhension de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation.

Précisions méthodologiques

Selon Turcotte (2000), « la recherche exige une méthode qui fait appel à des procédures explicites dont la valeur est reconnue » (p. 56). Cette méthode correspond à l'élaboration d'un devis de recherche qui précise et justifie différents choix concernant la perspective de recherche, la sélection des sources d'information et la technique de collecte de données. Cette sous-section vise donc à : 1) Présenter et justifier le choix de la perspective méthodologique; 2) Définir les méthodes de synthèse des connaissances utilisées et démontrer leur pertinence pour répondre aux objectifs de ce projet; 3) Définir opérationnellement les concepts à l'étude; 4) Présenter les variables potentiellement modératrices étudiées.

Les aspects touchant à l'élaboration du devis de recherche de même qu'aux forces et aux limites méthodologiques sont présentés dans l'article. Mentionnons que, avec un souci de rigueur, l'article a été rédigé afin de répondre aux standards du groupe PRISMA (Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-analyses) (Moher, Liberati, Tetzlaff et Altman, 2009). Notons tout de même qu'étant donné les restrictions d'espace liées à la rédaction d'un article scientifique, des détails méthodologiques sont présentés en appendices de ce mémoire : 1) Concernant la

stratégie de recherche, un exemple des mots-clés utilisés lors de la recherche documentaire dans les bases de données se retrouve en Appendice F; 2) Concernant la stratégie d'inclusion des articles à la méta-analyse, un tableau de justification de l'exclusion des études est présenté en Appendice G; 3) Concernant l'extraction des données, la grille d'extraction des données utilisée est présentée en Appendice H.

La perspective méthodologique de recherche

Étant donné l'objet d'étude de ce mémoire, une perspective de recherche quantitative est choisie. Deux raisons ont guidé ce choix. D'une part, en souhaitant examiner la relation spécifique entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation, ce projet s'insère davantage dans une méthode quantitative étant donné que cette dernière est reconnue pour être intentionnellement spécifique (Turcotte, 2000). D'autre part, le fait de choisir une perspective de recherche quantitative concerne la décision de traiter de l'universel, c'est-à-dire de se centrer sur les traits communs à une communauté (Turcotte). Ainsi, les résultats de ce projet devraient être généralisables. Tel que le souligne Turcotte, le choix de la perspective de recherche de ce mémoire dépend simplement de sa pertinence par rapport aux objectifs de recherche.

La méthode de synthèse des connaissances

Afin d'examiner le lien entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation, une méthode agrégative de synthèse des connaissances, plus précisément une méta-analyse, est utilisée. Selon Littel, Corcoran et Pillai (2008), la méta-analyse est « un ensemble de méthodes statistiques permettant de combiner les résultats quantitatifs de

multiples recherches afin de produire une synthèse des connaissances empiriques sur un sujet donné » [Traduction libre, p.1]. La méta-analyse peut répondre à différents types de question à l'origine des synthèses de connaissances (Littel *et al.*, 2008). Dans le cadre de ce mémoire, cette approche permettra d'examiner la force et la direction de l'association entre deux variables.

Comme le mentionne Littel *et al.* (2008), la méta-analyse devrait s'intégrer dans une démarche de revue systématique des écrits. L'Institut national d'excellence en santé et services sociaux (INESSS) (2013) définit la revue systématique des écrits comme « une approche de synthèse des données scientifiques qui sert à repérer, à évaluer et à synthétiser les preuves scientifiques qui permettront de répondre à une question de recherche spécifique de façon systématique et explicite ». Comme toute étude empirique traditionnelle, une revue systématique suit un protocole clair qui détaille chacune des étapes et des décisions prises afin que les lecteurs puissent suivre et évaluer la dite méthode.

Dans le cadre de ce projet de recherche, il est tout indiqué d'effectuer une méta-analyse. D'une part, comme le mentionne l'INESSS (2013), les méta-analyses peuvent servir à comprendre ou à interpréter les résultats contradictoires des études primaires sur un même sujet, comme c'est le cas dans la littérature portant sur l'association entre la modalité de garde et la coparentalité. D'autre part, cette méthode de synthèse quantitative jette un regard sur des questions de type *quoi* (i.e. *Qu'est-ce qui fonctionne?*, et non *Comment ça fonctionne?*), ce qui est exactement la question d'intérêt

de ce projet de recherche (i.e. Quelles modalités de garde fonctionnent le mieux pour favoriser une coparentalité adaptée?). En plus, la méta-analyse a l'avantage de mettre en évidence les lacunes des données probantes et d'orienter les recherches futures (INESSS, 2013).

Les définitions opérationnelles des concepts à l'étude

Il est nécessaire d'opérationnaliser les variables d'intérêt afin qu'elles correspondent à une réalité observable et mesurable (Fortin et Gagnon, 2015). Il importe de définir opérationnellement les concepts à l'étude a priori de la vérification empirique puisqu'il existe de nombreuses manières de définir de façon mesurable un même concept. D'ailleurs, il faut rappeler qu'une variable opérationnalisée ne permet pas nécessairement de représenter le concept dans toute sa globalité (Fortin et Gagnon). Les définitions opérationnelles des concepts sont proposées ici.

La coparentalité postséparation. Dans le cadre de ce mémoire, les concepts que sont le soutien et le conflit sont utilisés pour définir opérationnellement la coparentalité postséparation. Tel qu'expliqué dans le premier chapitre, ces deux dimensions (le soutien⁷ et le conflit) offrent une compréhension globale des types d'exercice de la coparentalité postséparation. Ainsi, toute mesure s'intéressant au conflit ou au soutien

⁷ Le terme *soutien* a été choisi pour référer à la dimension de la coopération de la typologie de Maccoby et Mnookin (1992), détaillée plus haut dans cette section. Ce choix a été fait pour être en cohérence avec la littérature francophone qui semble privilégier le terme *soutien*. Précisons qu'il ne semble pas y avoir de distinction théorique entre les termes *soutien* et *coopération*.

suivant la séparation entre deux parents responsables d'un même enfant est considérée comme mesurant la coparentalité postséparation. Il importe de préciser qu'afin de s'assurer que les mesures de conflit et de soutien évaluent réellement la coparentalité postséparation, elles doivent s'intéresser à des interactions parentales qui concernent l'enfant. Ainsi, certaines mesures de conflit ou de soutien peuvent être exclues, si elles mesurent des aspects de la relation parentale qui ne concernent pas l'enfant. Par exemple, des mesures de conflits s'intégrant au construit de la violence conjugale sont exclus. De même, les mesures concernant la satisfaction du parent quant à la garde de l'enfant ne sont pas retenues.

De façon plus général, il importe de mentionner que les concepts de soutien et de conflit seront analysés et discutés séparément tout au long de cette étude. En plus d'assurer la clarté des résultats rapportés, ce choix permettra d'approfondir les connaissances sur le concept de la coparentalité postséparation. Puisqu'une coparentalité adaptée peut à la fois signifier la présence de soutien interparental et signifier la présence de peu de conflit, ce choix permettra d'interpréter adéquatement la signification d'une coparentalité adaptée. N'étant pas des concepts mutuellement exclusifs (i.e. ce n'est pas parce que des coparents vivent des conflits, qu'ils ne s'offrent pas de soutien), il est d'intérêt d'explorer le lien entre le soutien et la modalité de garde et celui entre le conflit et la modalité de garde de façon distincte.

La modalité de garde. Cette étude vise à comparer la coparentalité postséparation dans un groupe de parents en garde partagée et dans un groupe de parents en garde exclusive.

Il est toutefois difficile de définir opérationnellement ces modalités de garde. D'une part, les définitions théoriques des modalités de garde varient d'un pays à l'autre et d'une législation à l'autre. D'autre part, en pratique, les modalités de garde varient d'une famille à l'autre et à travers le temps (ex : les vacances, les besoins des enfants qui évoluent, etc.), et ce, indépendamment de la modalité de garde qui prévaut officiellement. Ce faisant, chaque étude qui s'intéresse à la modalité de garde définit à sa façon la garde partagée et la garde exclusive. Dans le cadre de cette méta-analyse, la variation des définitions opérationnelles de la modalité de garde d'une étude à l'autre représente une limite, abordée dans l'article.

Ceci dit, afin de mener à terme le projet avec un nombre d'études incluses à la méta-analyse intéressant il a été choisi de comparer la modalité de garde exclusive physique et légale à la modalité de garde partagée, peu importe qu'elle soit physique ou légale. Autrement dit, il s'est avéré nécessaire de proposer une définition opérationnelle de la garde partagée plutôt inclusive. La modalité de garde exclusive physique a été choisie comme condition d'exposition (intervention) pour deux raisons. D'une part, étant donné les différentes définitions de la modalité de garde partagée au sein de la littérature, il aurait été difficile de s'assurer que la population de parents soit exposée aux mêmes conditions d'intervention. D'autre part, il est possible de croire que la garde exclusive physique est le type de garde qui nécessite le moins de contact entre les deux coparents. En ce sens, comparer ce type de garde avec une modalité de garde partagée, physique ou légale, nécessitant davantage d'implication de la part des coparents, permet

d'approfondir les connaissances concernant le lien qui existe entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation.

Il est possible de circonscrire davantage la présente variable d'intérêt en précisant certaines exclusions. La méta-analyse ne considèrera pas les groupes de parents n'ayant pas la garde exclusive de leur enfant. Par exemple, certaines études s'intéressent à des pères qui voient leur enfant occasionnellement (une fin de semaine sur deux), mais dont la garde exclusive appartient à la mère. De plus, les études dont l'échantillon inclut des parents ayant une garde de type « split »⁸ ne seront pas considérées. Ces exclusions sont directement liées aux critères d'inclusion de la méta-analyse détaillée dans l'article.

Les variables potentiellement modératrices étudiées

En lien avec la littérature sur le sujet, quatre variables potentiellement modératrices (le nombre d'enfants dans la famille, le type de répondant⁹, le temps écoulé depuis la séparation et la nature du processus entourant la séparation) de l'association entre la modalité de garde de l'enfant et la coparentalité postséparation ont été identifiées dans la section *contexte théorique* de ce mémoire. Cependant, les variables qui ont réellement été testées comme modérateur de l'association d'intérêt de cette étude sont plutôt les quatre suivantes : le type de répondant, le temps écoulé depuis la séparation, le parent

⁸ Une garde de type « split » est une garde où chacun des parents a la garde d'un de leurs enfants. Par exemple, lorsqu'un couple ayant deux enfants se sépare, chacun des parents détient la garde exclusive d'un de leurs deux enfants.

⁹ Est-ce la mère, le père ou l'enfant qui se prononce sur la coparentalité?

qui détient la garde exclusive et l'année de publication. Les choix préalablement effectués ont dû être modifiés étant donné la nature des études incluses dans la méta-analyse. D'abord, certaines variables préalablement choisies ne pouvaient pas être testées comme modérateurs : il n'était pas possible d'examiner les variables du nombre d'enfants dans la famille et de la nature des processus entourant la séparation, puisque seule une minorité des études incluses rapportaient ces informations. Ensuite, en examinant les études incluses, il a semblé intéressant d'étudier deux variables potentiellement modératrices supplémentaires. La première est l'année de publication de l'étude. En effet, les études incluses ont été publiées sur une période de temps très vaste (entre 1986 et 2013), ce qui pourrait influencer les résultats des études. La seconde variable est le parent qui détient la garde. Cette variable a été ajoutée comme modérateur puisque cela permet de distinguer si c'est la mère ou le père qui détient la garde exclusive de l'enfant dans le groupe de parents ayant la garde exclusive. Enfin, la variable préalablement choisie qu'est le type de répondant est demeurée un choix pertinent de modérateur à explorer. En effet, parmi les treize études incluses, certaines évaluent la coparentalité en mesurant la perception de la mère, d'autres en mesurant la perception du père et d'autres en mesurant la perception de l'enfant. Plus encore, certaines études mesurent la coparentalité à l'aide d'une mesure combinée de la perception du père et de la mère, ce qui, dans les résultats, sera nommé le répondant *parents*.

Article scientifique

L'influence de la modalité de garde sur la coparentalité postséparation : méta-analyse

Véronique Leclair, Annick St-Amand, Ève-Line Bussièrès

Université du Québec à Trois-Rivières

Note des auteurs

Véronique Leclair, Département de psychoéducation (Department of psychoeducation), Université du Québec à Trois-Rivières; Annick, St-Amand, Département de psychoéducation (Department of psychoeducation), Université du Québec à Trois-Rivières; Ève-Line Bussièrès, Département de psychologie (Department of psychology), Université du Québec à Trois-Rivières.

Cette recherche a été réalisée grâce à des appuis financiers de *l'ARUC Séparation parentale, recomposition familiale*, du centre de recherche JEFAR et du CIUSSS de la Capitale Nationale (Centre jeunesse de Québec).

Toute correspondance ayant trait à cet article devait être adressée à Véronique Leclair, veronique.leclair@uqtr.ca

Résumé

La coparentalité postséparation est déterminante pour l'adaptation des familles qui vivent une séparation parentale, d'où l'importance d'approfondir les connaissances relatives aux facteurs qui l'influencent. La présente méta-analyse incluant treize études examine la force et la direction de l'association entre la modalité de garde de l'enfant et la coparentalité postséparation, mesurée par le conflit et le soutien. La contribution des modérateurs que sont le répondant à l'étude, le temps écoulé depuis la séparation, le parent qui détient la garde exclusive et l'année de publication est aussi examinée. Les résultats démontrent que les parents en garde partagée s'offrent plus de soutien coparental que ceux en garde exclusive. De plus, il apparaît que le fait d'être en garde partagée ou en garde exclusive n'a pas d'effet sur le niveau de conflits coparentaux.

L'interprétation de ces résultats est nuancée par le fait que la majorité des variables explorées à titre de modérateurs modifient la relation entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. Cela laisse croire que l'émergence d'une coparentalité postséparation peu conflictuelle et soutenance n'est pas influencée par un facteur unique, comme la modalité de garde, mais bien par une multitude de facteurs interreliés. Les futures recherches et pratiques d'intervention devraient s'attarder à la dynamique d'interaction des facteurs influençant la coparentalité postséparation. De plus, il importe de considérer les limites des études du domaine dans la compréhension de ce sujet, limites qui sont notamment liées aux définitions opérationnelles de la modalité de garde de l'enfant.

Mots clés : Méta-analyse, modalité de garde, coparentalité, conflit, soutien, séparation

Depuis les dernières décennies, la situation familiale des canadiens tend à se diversifier. En 2011, c'est près de quatre familles ayant des enfants sur dix qui sont monoparentales (11,9 %) ou recomposées (25,8 %) et un recul du nombre de familles intactes est observé, passant de 69 % en 1990 à 62 % en 2011 (Castagner Giroux, Le Bourdais, & Pacaut, 2016). Ces pourcentages sont similaires à ceux observés aux États-Unis et dans plusieurs pays européens. La diversité des constellations familiales s'explique, en partie, par la séparation parentale qui est une transition de vie de plus en plus commune (Juby, Marcil-Gratton, & Le Bourdais, 2005). Bien que, de manière générale, l'adaptation psychosociale des membres de familles séparées est plus faible que celle des membres de familles intactes, les différences sont tout de même modestes et les symptômes et problèmes vécus ne sont pas universels (Amato, 2001; Kelly, 2012). En fait, il existe une variation importante dans la manière dont les familles réagissent à la séparation parentale ainsi que dans la sévérité des problèmes vécus (Amato 2010; Beckmeyer, Coleman, & Ganong, 2014; Lamb, 2012). Considérant cette variation, il importe de s'intéresser aux facteurs qui augmentent ou diminuent le risque de vivre des difficultés psychosociales à la suite d'une séparation parentale (Amato, 2010; Beckmeyer et al., 2014; Hetherington, Bridges, & Insabella, 1998). La *coparentalité postséparation* fait partie des facteurs les plus puissants pour expliquer l'adaptation des familles suivant la séparation des parents (Amato, 2001; Jamison, Coleman, Ganong, & Feistman, 2014; Kelly; Kelly & Emery, 2003; Lamb).

La coparentalité réfère à l'ensemble des interactions concernant l'enfant entre les adultes responsables de l'éducation et des soins de cet enfant (Adamson & Pasley, 2006; Mchale & Lindahl, 2011). Plus concrètement, Maccoby et Mnookin (1992) offrent un portrait de la diversité de l'exercice de la coparentalité postséparation et en identifient quatre types, soit la coparentalité coopérative, conflictuelle, désengagée et mixte.

Cette relation coparentale postséparation influence grandement l'adaptation de toute la famille (Adamson & Pasley, 2006; Drapeau, Tremblay, Cyr, Godbout, & Gagné, 2008; Feinberg, 2003). Par exemple, la *coparentalité coopérative* est associée à des effets positifs sur l'adaptation de l'enfant, alors que la *coparentalité conflictuelle* est associée à des effets néfastes (Adamson & Pasley; Drapeau et al.; Kelly, 2012). Quant à la *coparentalité désengagée*, elle n'est pas associée à des effets négatifs sur l'adaptation de l'enfant, si les deux parents offrent des soins adéquats et une discipline appropriée dans chacun des foyers (Adamson & Pasley; Kelly & Emery, 2003; Maccoby & Mnookin). L'adaptation du parent est aussi influencée par l'exercice de la coparentalité postséparation. De manière générale, les conflits postséparation entre les parents font partie des facteurs qui expliquent l'écart entre l'adaptation des personnes mariées et des personnes séparées (Amato, 2000). D'ailleurs, une coparentalité coopérative semble associée à l'adaptation et au bien-être des parents suivant la séparation (Amato).

Face à ces constats, il importe d'approfondir les connaissances sur les facteurs qui permettent l'émergence d'une coparentalité postséparation peu conflictuelle et empreinte de soutien. Parmi les nombreux facteurs d'influence, la *modalité de garde* de l'enfant (i.e. garde partagée ou garde exclusive) semble être incontournable pour mieux comprendre l'exercice de la relation coparentale en contexte de séparation.

Rationnel

La pertinence d'effectuer une méta-analyse sur l'association particulière entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation se résume en trois arguments. Premièrement, depuis deux décennies, de nombreuses discussions concernant l'effet des modalités de garde sur le bien-être des enfants ont lieu entre les spécialistes du domaine (Biland & Schütz, 2013). Les écrits

scientifiques à ce sujet n'ont pas toujours permis de dresser un portrait juste et cohérent de la situation. D'ailleurs, il semble que le public, les décideurs sociaux ainsi que les intervenants sociaux et juridiques ont parfois été exposés à de l'information mésinterprétée, inexacte ou incomplète concernant la modalité de garde servant le mieux les intérêts de l'enfant (Nielsen, 2014). Tout de même, la littérature tend à démontrer que, de manière générale, les enfants en garde partagée présentent une meilleure adaptation que ceux en garde exclusive sur les plans de la santé physique, du comportement, du bien-être émotionnel et psychologique et de la relation avec leur père et leur mère (Nielsen). Cependant, certains facteurs peuvent supprimer cet effet positif (Lee, 2002). Il semble que les bénéfices de la garde partagée diminuent grandement lorsque des conflits concernant l'enfant sont présents dans la famille (Lee; Nielsen). Il est donc primordial de considérer le contexte dans lequel se déroule la garde de l'enfant afin d'agir dans son meilleur intérêt (Cyr, 2008). D'ailleurs, de concert avec plusieurs chercheurs du domaine, Cyr soutient que la notion de coparentalité est au cœur du débat entourant les modalités de garde les plus adaptées pour l'enfant. Connaissant l'influence de la relation coparentale sur l'adaptation des familles en contexte de séparation, il est nécessaire de se pencher sur les conditions, telles que les modalités de garde, permettant d'instaurer une coparentalité postséparation peu conflictuelle et soutenante (Cyr).

Deuxièmement, il apparaît que les résultats des recherches au sujet de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation sont incohérents. En effet, certaines études identifient la garde partagée comme étant associée à des aspects d'une coparentalité adaptée (i.e. Arditti & Madden Derdich, 1997; Luepnitz, 1982), alors que d'autres auteurs arrivent plutôt à la conclusion que le type de modalité de garde n'est pas associé à la coparentalité postséparation (i.e. Coysh, Johnston, Tschann, Wallerstein, & Kline, 1989 ; Maccoby & Mnookin, 1992; Spruijt

& Duindam, 2010 ;). De plus, certaines études identifient la garde partagée comme étant associée à des aspects d'une coparentalité conflictuelle et peu soutenante (i.e. Johnston, Kline, & Tschann, 1989; Kuehl, 1989; Person & Thoennes, 1990). Comme l'indique l'Institut national d'excellence en santé et services sociaux (INESSS) (2013), une méta-analyse peut servir à comprendre ou à interpréter les résultats contradictoires des études primaires sur un même sujet. Plus encore, la présente méta-analyse permettra d'augmenter la probabilité de détecter des relations ou des différences significatives entre ces variables (Littel, Corcoran, & Pillai, 2008).

Dans le même sens, pour bien comprendre l'apport de cette méta-analyse à la littérature, il importe de mentionner que certaines des études qui s'attardent au sujet d'intérêt ne font pas de distinction entre les aspects de la coparentalité postséparation que sont le soutien et le conflit ou s'intéressent à un seul de ces aspects. Ainsi, la présente méta-analyse approfondira les connaissances concernant ces deux aspects distincts de la coparentalité.

Troisièmement, les différences observées entre les résultats des études laissent croire que certaines variables pourraient modérer l'influence de la modalité de garde sur la coparentalité postséparation. Par exemple, le temps écoulé depuis la séparation, variable qui affecte l'exercice de la coparentalité (Ahrons, 1981; Maccoby & Mnookin, 1992; Tremblay, 2013), varie grandement d'une étude à l'autre. En permettant d'effectuer des analyses de modérateurs, la présente méta-analyse devrait raffiner notre compréhension de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité.

Objectifs

L'objectif de la présente méta-analyse est de préciser la force et la direction de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation, d'une part, et d'examiner la

contribution potentiellement modératrice de différentes variables dans la compréhension de cette association, d'autre part. Pour ce faire, le présent article vise à répondre à la question suivante : Est-ce que la modalité de garde exclusive a un effet différent sur la coparentalité postséparation¹⁰ que la modalité de garde partagée, physique ou légale, chez des mères et des pères qui partagent la responsabilité parentale d'un même enfant?

Méthode

Stratégie de recherche

Les critères guidant la recherche documentaire ont été précisés dans un protocole a priori, qui n'a toutefois pas été enregistré. Cela permet d'assurer que la méthode soit transparente, explicite et reproductible (INESSS, 2013). Puisqu'une variété de sources et de stratégies sont nécessaires pour localiser toutes les études à inclure dans une revue systématique des écrits (Littel et al, 2008), quatre méthodes sont utilisées pour effectuer la recherche documentaire : 1) Les bases de données *PsycINFO*, *SocINDEX*, *CAIRN*, *Google scholar*, *PROQUEST* et *Cochrane library* sont interrogées pour repérer les études pertinentes; 2) La liste des références de chaque étude retenue est examinée afin d'assurer l'exhaustivité de la démarche de recherche (poursuite de références); 3) Les listes des références de certaines revues systématiques et méta-analyses concernant des sujets connexes au présent objet de recherche sont examinées (recherche manuelle); 4) Les auteurs experts du domaine sont contactés concernant leurs travaux en cours¹¹.

¹⁰ Telle que mesurée par au moins une mesure de conflit ou de soutien.

¹¹ Mentionnons que les tentatives de contact avec les auteurs experts se sont avérées infructueuses.

Cinq critères permettent de déterminer les études qui sont incluses ou non : 1) L'étude compare au moins deux groupes dont un en garde exclusive physique et l'autre en garde partagée, physique ou légale; 2) L'étude mesure au moins le conflit ou le soutien entre les parents; 3) L'étude mesure la coparentalité postséparation entre une mère et un père qui partagent la responsabilité parentale d'un même enfant; 4) L'étude est en français ou en anglais; 5) L'étude est publiée entre 1970 et 2016. Dans les bases de données, plusieurs déclinaisons de mots-clés en anglais et en français sont utilisées pour désigner deux catégories de variable, soit la modalité de garde et la coparentalité postséparation¹². C'est en suivant cette stratégie qu'une première recherche documentaire a été réalisée en septembre 2015 et qu'une mise à jour a été effectuée en février 2016. Le processus de sélection des études a été effectué par l'auteure principale et est détaillé étape par étape dans un diagramme de sélection des études (Appendice A). Dans un effort d'objectivité, lorsque l'auteure avait un doute concernant l'inclusion d'une étude, un consensus entre les trois auteurs était entendu. De plus, les 48 études exclues sur la base du non-respect des critères ont été répertoriées dans un tableau où chaque exclusion est justifiée¹³.

¹² Mots-clés utilisés en anglais : (children custody or child custody or joint custody or sole custody or joint physical custody or joint legal custody or postdivorce living arrangements or shared parenting or shared residence or dual-residence) AND (coparenting or co-parenting or parenting alliance or family system or parental conflict or coparental conflict or triangulation or parental disagreement or parental agreement or coparental cooperation or parental cooperation or coparental support or parental support). Mots-clés utilisés en français : (modalité de garde ou mode de garde ou garde partagée ou garde exclusive ou garde physique ou garde légale ou résidence alternée ou garde alternée) ET (coparentalité ou relation coparentale ou relation parentale ou système familial ou alliance parentale ou accord parental ou coopération parentale ou coopération coparentale ou soutien coparental ou soutien parental ou conflit* parenta* ou conflit* coparenta* ou désaccord parental ou triangulation).

¹³ Le tableau de justification des exclusions est disponible dans les appendices du mémoire : Leclair, V., (2017). L'influence de la modalité de garde sur la coparentalité postséparation : Une méta-analyse (Mémoire de maîtrise non publié). Université du Québec à Trois-Rivières, Québec.

Inspirée du modèle de Littel et al. (2008), une grille¹⁴ a été utilisée dans le but d'extraire les données des treize études incluses d'une façon systématique. Afin de minimiser les erreurs, l'extraction a été effectuée par une auteure et a été validée par une autre. Les interrogations ayant émergé à la suite de la validation ont été réglées par consensus entre les trois auteures.

Dans la même grille d'extraction, une évaluation du risque de biais est effectuée par l'auteure à l'aide de l'outil *Cochrane collaboration's tool for assessing risk of biais*. Cette démarche permet de mettre en perspective les résultats en fonction de la façon dont les études incluses ont été conduites. L'évaluation des treize études incluses a permis de constater que, lorsque des biais étaient présents, les études partageaient les mêmes risques de biais. Entre autre, un *biais lié à l'attrition* ressortait dans une minorité des études incluses. Un tel biais a été attribué à une étude lorsque les taux d'attrition des groupes n'étaient pas mentionnés ou lorsque des participants étaient exclus de l'étude sans justification. Par exemple, dans l'étude de Shiller (1986), bien que les pères et les mères se soient prononcés sur la coparentalité, seuls les résultats des mères sont présentés. Ce type de biais doit amener le lecteur à considérer avec prudence son interprétation des résultats.

Après l'évaluation du risque de biais, toutes les informations suivantes sont extraites des études et inscrites dans la grille d'extraction : 1) Les caractéristiques des participants (ex : nombre d'années depuis la séparation, âge des enfants, contexte légal de la séparation, etc.); 2)

14 Cette grille d'extraction se retrouve dans les appendices du mémoire : Leclair, V., (2017). L'influence de la modalité de garde sur la coparentalité postséparation : Une méta-analyse (Mémoire de maîtrise non publié). Université du Québec à Trois-Rivières, Québec.

Les informations sur la définition des modalités de garde; 3) Les mesures de la coparentalité (conflit ou soutien) et leurs résultats; et 4) Les informations méthodologiques (ex : devis, recrutement, attrition, etc.).

Stratégie d'analyse

Le logiciel *Comprehensive Meta-Analysis 2.0* (Borenstein, Hedges, Higgins, & Rothstein, 2005) est utilisé pour effectuer les analyses statistiques qui permettront de déterminer la force et la direction de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité. Pour chaque étude, deux tailles d'effet sont calculées, soit une concernant l'association entre le soutien et la modalité de garde et l'autre concernant l'association entre le conflit et la modalité de garde. Lorsque plusieurs données sont disponibles pour une même variable dans une étude, le logiciel calcule une taille d'effet moyenne par variable pour cette étude. Le logiciel permet également d'attribuer un poids relatif à chaque étude en fonction de la taille de son échantillon. La mise en commun des tailles d'effet des différentes études permet de mesurer la taille d'effet globale des 13 études incluses, sous forme de d de Cohen, en tant que mesure de taille d'effet basée sur une différence de moyenne standardisée. L'interprétation des résultats s'effectue à l'aide des seuils de 0,2, 0,5 et 0,8 qui se rapportent respectivement à une taille d'effet faible, modérée et élevée (Cohen, 1988). Les analyses sont effectuées selon une approche d'effets aléatoires, plutôt qu'une approche d'effets fixes, afin de tenir compte de la variabilité possible entre les études. Cette méthode plus conservatrice est privilégiée étant donné les différences observées entre les études.

Certaines décisions ont été prises quant à la manière d'intégrer les études à la présente méta-analyse. Par exemple, Madden-Derdich et Arditto (1999) rapportent des résultats dans deux groupes sans spécifier la taille de chacun des groupes. Dans ce type de cas, l'échantillon total est

divisé arbitrairement en deux sous-groupes égaux afin de calculer une taille d'effet globale.

Notons aussi qu'une taille d'effet de $d=0$ a été attribuée aux études rapportant une absence de relation, sans toutefois indiquer de taille d'effet précise. Cette décision permet, entre autres, de limiter les effets du biais de publication.

Biais de publication, hétérogénéité et modérateurs

Le biais de publication a été examiné de deux façons. D'une part, un examen visuel a été effectué à l'aide du diagramme en entonnoir. D'autre part, la *Trim and Fill procedure* a permis de calculer une taille d'effet qui ajuste pour le biais de publication observé.

La valeur Q a été utilisée pour vérifier la présence d'hétérogénéité entre les tailles d'effet des 13 études. Lorsque la valeur Q est significative ($p < .05$), la présence d'hétérogénéité statistique est assumée, supposant la présence de modérateurs potentiels et confirmant la pertinence de procéder à des analyses de modération.

Des analyses de modération ont été conduites pour vérifier si le lien entre la modalité de garde et le conflit ou entre la modalité de garde et le soutien varie en fonction de différentes variables. Ces variables sont : la personne détenant la garde exclusive (*la mère* ou *le père*), le répondant à l'étude (*la mère* : la mère évalue la coparentalité, *le père* : le père évalue la coparentalité, *les parents* : une mesure combinée des évaluations de la coparentalité de la mère et du père, *les enfants* : les enfants évaluent la coparentalité), le temps écoulé depuis la séparation (*0-1 an*, *1-2 ans*, *3 ans et plus*) et l'année de publication de l'étude. Les variables continues ont été testées à l'aide de méta-régressions.

Résultats

Treize études sont incluses dans la présente méta-analyse ($n = 4517$). Un tableau résumant les principales caractéristiques de ces études est présenté en Appendice B. Ce tableau fait état des caractéristiques des participants, des modalités de garde et des mesures de la coparentalité présents au sein de certaines études. Étant donné la nature du concept de la coparentalité postséparation, les analyses sont effectuées de façon indépendante pour la mesure de conflit et pour la mesure de soutien.

L'association entre la modalité de garde et le soutien

L'association entre la modalité de garde et le soutien est modérée et significative ($d = 0.330$, 95 % IC : 0.117 à 0.544, $p = 0.002$, $k = 13(10)$). La direction de l'effet (positif) indique que les familles en garde partagée vont mieux, c'est-à-dire qu'elles présentent davantage de soutien coparental que celles en garde exclusive. L'hétérogénéité des études est significative ($Q = 44.858$, $p = 0.000$), indiquant la présence d'hétérogénéité statistique, d'où la pertinence d'effectuer des analyses de modération. Un tableau (Appendice C) présente l'ensemble des statistiques permettant d'interpréter les analyses de modération. Il ressort de ces analyses qu'il n'y a pas de différence significative entre la garde partagée et la garde exclusive, sur le plan du soutien, en fonction du temps écoulé depuis la séparation ($Q' = 0.482$, $p = 0.786$) et en fonction du parent qui détient la garde exclusive¹⁵ ($Q' = 0.276$, $p = 0.599$).

¹⁵ Autrement dit, il n'y a pas de différence significative entre la garde partagée et la garde exclusive sur le plan du soutien, que ce soit la mère ou le père qui détient la garde exclusive.

L'année de publication des études modère la relation entre la modalité de garde et le soutien coparental (*pente* : -0.01, $p = 0.010$). Les familles en garde partagée incluses dans les études publiées dans les décennies 1980-90 présentent plus de soutien que celles en garde exclusive. Cela n'est plus vrai dans les études plus récentes : il n'y pas de différence significative entre les familles en garde partagée et celles en garde exclusive sur le plan du soutien coparental dans les études des années 2000. La relation entre la modalité de garde et le soutien varie également en fonction du répondant, c'est-à-dire la personne qui évalue le soutien coparental ($Q' = 18.342$, $p = 0.000$). Les mères rapportent significativement plus de soutien en garde partagée ($d = 0.585$, 95% IC : 0.296 à 0.873, $p = 0.000$) que les pères ($p = 0.134$) et les parents ($p = 0.124$).

L'association entre la modalité de garde et le conflit

L'association entre la modalité de garde et le conflit est faible et non significative ($d = -0.031$, 95 % IC : -0.116 à 0.054, $p = 0.473$, $k = 13(18)$). L'hétérogénéité des études est marginalement significative ($Q = 26.27$, $p = 0.070$). Néanmoins, étant donné la distribution plutôt étendue des tailles d'effet des études, il apparaît pertinent d'examiner si la relation entre la modalité de garde et le conflit varie selon différents modérateurs. Un tableau (Appendice D) présente l'ensemble des statistiques permettant d'interpréter les analyses de modération. La relation entre la modalité de garde et le conflit ne varie pas en fonction des deux variables suivantes : le parent qui détient la garde exclusive de l'enfant ($Q' = 0.045$, $p = 0.831$) et le répondant, soit la personne qui évalue le conflit coparental ($Q' = 2.877$, $p = 0.411$).

L'association entre la modalité de garde et le conflit varie en fonction de l'année de publication de l'étude (*pente* : -0.008, $p = 0.02$). Plus les études sont récentes, plus elles tendent à rapporter davantage de conflits en garde partagée qu'en garde exclusive. Cette relation varie aussi

en fonction du temps écoulé depuis la séparation ($Q' = 5.92, p = 0.052$). Les familles qui sont séparées depuis trois ans et plus au moment de la collecte de données présentent significativement plus de conflits en garde partagée qu'en garde exclusive que l'ensemble des familles à l'étude ($d = -0.105$, 95 % IC : -0.204 à -0.005 , $p = 0.039$; $k = 9(18)$). Il n'y a pas de différence significative entre la garde partagée et la garde exclusive, sur le plan du conflit, chez les parents séparés depuis un an et moins et chez les parents séparés depuis 1 à 3 ans.

Biais de publication

Après avoir effectué l'examen visuel du diagramme en entonnoir, le recours à la *Trim and Fill procedure* a permis de confirmer la présence d'un biais de publication et de calculer une taille d'effet ajustée pour l'association entre la modalité de garde et le soutien ($ds = 0.217$) et pour l'association entre la modalité de garde et le conflit ($ds = -0.0998$). Les analyses proposent une taille d'effet qui, bien que légèrement différente, est de même ampleur que l'analyse précédente et n'influence donc pas l'interprétation des résultats.

Discussion

Rappelons que le premier objectif de cette méta-analyse est d'examiner la force et la direction de l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation, mesurée par le soutien et le conflit entre les parents. Le second objectif est d'examiner la contribution potentiellement modératrice de quelques variables dans la compréhension de ces deux associations (modalité de garde et soutien, modalité de garde et conflit). Dans un souci de clarté, les résultats des deux associations sont discutés séparément.

Association entre la modalité de garde et le soutien coparental

Les résultats démontrent que les familles en garde partagée présentent significativement plus de soutien coparental que celles en garde exclusive. Une méta-analyse conduite par Bauserman (2012) arrive à un résultat similaire : les parents en garde partagée rapportent une meilleure relation avec leur ex-conjoint que les parents en garde exclusive. Cependant, contrairement à la présente méta-analyse, celle de Bauserman mesure la relation coparentale sans distinguer clairement le soutien et le conflit. Ainsi, il est difficile de savoir si ces résultats signifient qu'il y a moins de conflits chez les parents en garde partagée ou qu'il y a plus de soutien chez ces mêmes parents. En ce sens, le résultat de la présente méta-analyse démontre que les parents en garde partagée s'offrent plus de soutien que les parents en garde exclusive, et ce, indépendamment du conflit existant dans la relation coparentale.

Afin d'interpréter adéquatement ce résultat, il faut se demander si c'est la garde partagée qui tend à faciliter le soutien entre les coparents ou si ce sont les parents choisissant la garde partagée qui présentent certaines caractéristiques préalables favorisant l'instauration d'une coparentalité empreinte de soutien. La présente méta-analyse ne permet pas d'approfondir ce questionnement. En effet, près de la moitié des études incluses n'offrent pas d'information sur les distinctions qui existent entre les groupes de parents en garde partagée et ceux en garde exclusive. Il n'est donc pas possible de savoir si des caractéristiques différentes pourraient expliquer le fait que les parents en garde partagée s'offrent mutuellement plus de soutien que ceux en garde exclusive.

Toutefois, certains auteurs ont tenté d'approfondir les connaissances à ce sujet. Par exemple, une synthèse narrative conduite par Nielsen (2011) vise à examiner si les parents en garde partagée présentent des caractéristiques différentes (ex : niveau d'éducation, salaire, soutien

coparental initial lors de la séparation) de ceux en garde exclusive qui permettraient d'expliquer les bénéfices potentiels de la garde partagée sur les familles. Sa revue de la littérature illustre la variabilité des caractéristiques des parents en garde partagée et permet de constater qu'ils ne présentent pas de traits particuliers les amenant à choisir cette modalité de garde. Pour sa part, à l'aide d'une méta-analyse, Bauserman (2012) démontre que les parents en garde partagée seraient plus éduqués et gagneraient un salaire plus élevé que ceux en garde exclusive. Cela peut laisser croire que les parents ayant un statut socioéconomique plus élevé ont tendance à choisir une garde de type partagé. Les ressources personnelles et sociales plus importantes associées à un tel statut socioéconomique pourraient expliquer que ces parents en garde partagée perçoivent significativement plus de soutien coparental que ceux en garde exclusive. Cependant, comme c'est le cas dans la présente méta-analyse, seul un nombre restreint d'études comparent les familles sur le plan des caractéristiques sociodémographiques dans l'étude de Bauserman ($n=5$), ce qui demande de la prudence dans l'interprétation de cette conclusion. En somme, il ne semble pas possible de savoir clairement si les parents en garde partagée présentent des caractéristiques différentes de ceux en garde exclusive pouvant expliquer le fait que les premiers s'offrent mutuellement plus de soutien que les seconds.

Ceci dit, il est possible de poser l'hypothèse que, peu importe les caractéristiques préalables des parents, la modalité de garde partagée favorise l'instauration d'une coparentalité teintée de soutien. D'abord, cela pourrait s'expliquer par le fait que les pères s'impliquent davantage dans leur rôle parental en garde partagée qu'en garde exclusive (Baude & Drapeau, 2016). Par ailleurs, Markam et Coleman (2012) ont démontré que la relation coparentale postséparation est de meilleure qualité lorsque la mère perçoit son ex-conjoint comme un parent responsable et impliqué. Ce fait pourrait expliquer, en partie, pourquoi davantage de soutien coparental est perçu

en garde partagée. Ensuite, une seconde explication pouvant appuyer cette hypothèse concerne le répit qu'offre la garde partagée physique aux coparents. Il semble que la forme même de la garde partagée physique pourrait permettre aux coparents d'avoir un répit des responsabilités engendrées par la monoparentalité, lorsque l'autre coparent prend la relève. Ce temps de répit pourrait être perçu comme du soutien coparental.

L'examen des modérateurs permet de nuancer ce présent résultat en déterminant dans quels cas la modalité de garde a un effet sur le soutien coparental. Dans la présente étude, il semble que la personne qui évalue le soutien coparental (*le type de répondant*) modère l'association entre la modalité de garde et le soutien. Concrètement, les mères rapportent significativement plus de soutien en garde partagée que les pères et les parents (mesure combinée du père et de la mère). Ce résultat s'inscrit dans l'idée qu'il existe des perceptions différentes de la même relation coparentale. En effet, il est reconnu que les hommes et les femmes ont des perceptions différentes de la même relation coparentale (Ahrons, 1981). Mais pourquoi les femmes perçoivent-elles plus de soutien que les autres types de répondant en garde partagée ? Dans leur étude s'intéressant à des mères en garde partagée, Markham et Coleman (2012) notent que l'ensemble des mères de leur échantillon qui vivent une coparentalité caractérisée par du soutien¹⁶ étaient d'accord pour choisir une garde de type partagé (cela ne signifie pas que ces mères ont vécu un processus de séparation sans conflit, mais bien que la garde partagée était leur choix et non celui de l'ex-conjoint seul ou d'un juge). Parmi les études incluses à la présente méta-analyse, une seule indique que les procédures entourant la séparation des parents étaient conflictuelles. De fait, il

¹⁶ Les auteurs réfèrent à deux types de coparentalité caractérisée par du soutien: *always amical* ou *bad to better*.

est possible de croire que, dans les études incluses, la majorité des parents en garde partagée sont arrivés à cet arrangement d'un commun accord ou à la suite de négociations. En ce sens, il est possible de poser l'hypothèse que les mères perçoivent davantage de soutien en garde partagée puisqu'elles étaient d'accord pour instaurer une garde de ce type.

L'année de publication influence aussi l'association entre la modalité de garde et le soutien coparental. Plus précisément, il semble que les familles en garde partagée rapportent significativement plus de soutien que les familles en garde exclusive, mais cela est seulement vrai dans les études des années 80 et 90. Dans celles des années 2000, il n'y a pas de différence entre les parents en garde partagée et les parents en garde exclusive sur le plan du soutien. Ce résultat pourrait s'expliquer de deux façons complémentaires. D'abord, il est démontré que la garde partagée est une réalité plus rare dans les années 80-90 et que cette modalité prend de l'essor tranquillement depuis la fin des années 90 (Juby et al., 2005). Ainsi, dans les années 80-90, les quelques familles vivant en garde partagée avaient probablement fait le choix de ce type de garde en fonction de leurs besoins, alors que les familles des années 2000 ont peut-être été influencées par la popularité montante de ce type de modalité de garde. Comme mentionné plus haut, les coparents qui ne se font pas imposer un type de garde sont plus enclins à se soutenir mutuellement (Markham & Coleman, 2012). En même temps, au fil du temps, la définition du concept de soutien coparental ainsi que les outils de mesure de ce concept se sont raffinés, pouvant expliquer, en partie, pourquoi la différence entre la garde partagée et la garde exclusive n'est plus significative dans les années plus récentes. Utilisant des mesures plus générales, les études des années 80-90 ne mesuraient pas le soutien coparental aussi finement que le font les études des années 2000.

Bien que le temps écoulé depuis la séparation et le parent qui détient la garde ne modifient pas de façon significative l'association entre la modalité de garde et le soutien coparental, il est tout de même possible que d'autres modérateurs n'ayant pas été explorés l'influencent. En effet, de nombreux facteurs ont un impact sur la coparentalité postséparation (ex : sexe et âge de l'enfant, santé mentale du parent, recomposition familiale, etc.) et peuvent influencer la relation qui existe entre la modalité de garde et le soutien coparental. Bien qu'il soit vrai que les parents en garde partagée perçoivent davantage de soutien coparental que ceux en garde exclusive, il semble tout de même que de nombreux facteurs, non contrôlés dans les études, peuvent influencer le degré de soutien coparental perçu. En somme, l'interprétation de l'association entre la modalité de garde partagée et le soutien coparental requiert une certaine prudence.

Association entre la modalité de garde et le conflit coparental

Les résultats démontrent qu'il n'y a pas d'association significative entre la modalité de garde et le conflit coparental. Autrement dit, le niveau de conflits coparentaux ne varie pas en fonction du fait d'être en garde partagée ou en garde exclusive. Ce résultat est notable puisqu'il est le fruit de la synthèse de 13 études du domaine dont les résultats étaient contradictoires. Étonnamment, les présents résultats ne vont pas dans le sens des résultats de Bauserman (2012) qui indiquent plutôt que les parents en garde partagée rapportent significativement moins de conflits que ceux en garde exclusive. Cette différence dans les résultats pourrait s'expliquer par le fait que la méta-analyse de Bauserman ne distingue pas clairement les concepts que sont le conflit et le soutien. En effet, les mesures de conflit de Bauserman réfèrent à la fois à des mesures de conflits et à des mesure de la qualité générale de la relation entre les coparents. Les résultats de la présente étude vont plutôt dans le sens des résultats de l'étude longitudinale de Maccoby, Depner & Mnookin (1990) qui démontrent que, peu importe la modalité de garde, il existe une grande variabilité dans

le niveau de conflit vécu par les coparents. En ce sens, Drapeau, Gagné, Saint-Jacques, Lépine et Ivers (2009) insistent sur le fait qu'actuellement, il ne semble pas exister de portrait précis des trajectoires de conflits suivant la séparation. Cette variabilité dans les trajectoires coparentales postséparation pourrait expliquer les résultats des études primaires à ce sujet, qui semblaient contractoires. Autrement dit, la présente méta-analyse permet de poser l'hypothèse qu'il existerait des profils coparentaux très hétérogènes suivant la séparation et que ces derniers ne seraient pas associés à une modalité de garde en particulier.

L'exploration de modérateurs permet de mieux comprendre comment la relation entre la modalité de garde et le conflit varie en fonction de certaines variables. Trois constats principaux se dégagent de cette exploration. Premièrement, il semble que cette relation varie en fonction du temps écoulé depuis la séparation. Il faut toutefois être prudent dans la façon d'interpréter ce résultat. Ce dernier ne signifie pas que le passage du temps augmente le conflit perçu en garde partagée. En effet, la méta-analyse n'inclut pas d'étude longitudinale qui trace l'évolution du conflit coparental. Le fait que la relation entre la modalité de garde et le conflit varie significativement en fonction du temps écoulé depuis la séparation signifie plutôt qu'il n'y a pas de différence en terme de conflit entre la garde partagée et la garde exclusive, lorsque les parents sont séparés depuis 1 an et moins et lorsque les parents sont séparés depuis 1 à 2 ans. Cependant, il existe une différence significative en terme de conflit entre la garde partagée et la garde exclusive lorsque les parents sont séparés depuis 3 ans et plus.

Cela dit, pourquoi les présents résultats démontrent-ils plus de conflits en garde partagée qu'en garde exclusive trois ans après la séparation ? D'une part, mentionnons que la modalité de garde définit la manière dont les décisions concernant l'enfant seront prises ainsi que le nombre d'interactions que les parents devront avoir entre eux (Jamison et al., 2014). La garde partagée

implique davantage d'interactions entre les parents ainsi qu'une implication parentale plus grande de la part des deux parents. Entre autre, il semble que la garde partagée amènerait plus de transitions entre les maisons que la garde exclusive. Des transitions plus fréquentes sont susceptibles de causer plus de stress aux parents et aux enfants en garde partagée (Johnston, Kline & Tshann, 1989; Smyth, Rodgers, Allen & Son, 2012). D'autre part, il existe une variation importante entre l'arrangement initial de la modalité de garde et l'exercice réel de cette modalité (Kelly, 2012). De nombreuses familles semblent utiliser le plan de garde initial comme un guide offrant des possibilités de négociation (Schrodt, Baxter, McBride, Braithwaite & Fine, 2006). En effet, au fil du temps et du développement de l'enfant, le mode de garde nécessitera de la renégociation et de la flexibilité de la part des coparents. En ce sens, il est possible de poser l'hypothèse que les parents en garde partagée, ayant à interagir davantage et à s'adapter à de plus nombreuses transitions entre les maisons, vivent plus de conflits avec les changements inévitables qu'amène le développement de l'enfant au fil du temps.

Une seconde hypothèse pouvant éclairer ce résultat concerne la recomposition familiale, qui est un exemple de transition amenant une renégociation des limites et des rôles entre les coparents. Avec le passage du temps, il y a de plus en plus de chance qu'un des deux parents forme une nouvelle union (Marcil-Gratton, 2000). Sachant cela, il est possible de poser l'hypothèse que trois ans et plus après la séparation, un nombre élevé de familles des échantillons ont probablement vécu au moins une recomposition familiale, ce qui est associé à une diminution de l'implication des parents et à des interactions coparentales plus conflictuelles (Adamsons & Pasley, 2006). Autrement dit, il est probable que les parents en garde partagée vivent des défis de renégociation des limites et des rôles liés à la recomposition familiale plus grands que ceux en garde exclusive, ce qui peut amener davantage de conflits au quotidien avec le passage du temps.

Un deuxième constat ressortant de l'analyse des modérateurs est que l'année de publication des études influence le lien entre la modalité de garde et le conflit. En effet, plus les études sont récentes, plus on constate la présence de conflits en garde partagée par rapport à la garde exclusive. Ce résultat pourrait s'expliquer par la façon d'opérationnaliser la garde partagée selon les époques. En effet, parmi les études qui offrent une définition claire de la modalité de garde, il semble que les plus récentes proposent une définition de la garde partagée qui se rapproche davantage du partage égal du temps de garde de l'enfant entre la mère et le père. Pour leur part, les études des années 80 et 90 incluses à la méta-analyse réfèrent plus à une garde partagée qui se rapproche d'un partage du temps de garde 70 %-30%. Étant donné que les parents en garde partagée dans les études plus récentes interagissent probablement plus ensemble que les parents dans les études plus anciennes, il est possible que les premiers vivent davantage de conflits entre eux. Mentionnons tout de même que ces conclusions doivent être interprétées avec prudence puisque les limites liées aux définitions des modalités de garde sont importantes, tel qu'il le sera démontré plus loin dans cette étude.

Enfin, il est intéressant de noter que, contrairement à la relation entre la modalité de garde et le soutien, la relation entre la modalité de garde et le conflit ne varie pas en fonction de la personne qui évalue le conflit coparental. Il semble donc que le niveau de conflit coparental est perçu de la même façon, peu importe si c'est la mère, le père ou les deux parents qui l'évaluent. Ce résultat laisse croire que le conflit coparental est un concept plus observable au sein d'une famille que le soutien coparental, expliquant que la perception du conflit varie moins d'un membre de la famille à l'autre. Cela vient, entre autres, renforcer l'idée que le conflit et le soutien sont deux aspects distincts d'une même relation coparentale qui gagnent à être mesurés de façon séparée. D'ailleurs, cela rejoint l'hypothèse de Margolin, Gordis et John (2001) et Teubert et

Pincart (2010) qui suggèrent que ces deux composantes doivent être considérées comme étant indépendantes l'une de l'autre.

Implications cliniques

Les présents résultats illustrent que les parents en garde partagée s'offrent mutuellement plus de soutien coparental que ceux en garde exclusive. De plus, il apparaît que le fait d'être en garde partagée ou en garde exclusive n'a pas d'effet sur le niveau de conflits coparentaux. Ces résultats doivent être interprétés avec prudence étant donné que la majorité des variables explorées comme modérateurs modifient la relation entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. Cela témoigne du fait que l'émergence d'une coparentalité postséparation peu conflictuelle et empreinte de soutien n'est pas influencée par un facteur unique, comme la modalité de garde, mais bien par une multitude de facteurs interreliés. Sur le terrain, afin d'accompagner les familles vers l'instauration d'une coparentalité postséparation peu conflictuelle, soutenante et centrée sur l'enfant, la présente étude insiste sur l'importance de prendre en considération une multitude de facteurs. Penser que la modalité de garde est le principal facteur influençant l'émergence d'une coparentalité adaptée est bien réducteur. Les résultats de cette étude incitent donc les professionnels à s'intéresser à l'unicité des parents et des enfants, aux différentes relations qui existent dans les familles et aux nombreux facteurs externes aux familles afin de mieux comprendre la relation coparentale de ces familles et, ultimement, de les aider à instaurer une coparentalité postséparation adaptée.

Il importe aussi de préciser que les précédents résultats ne sont pas généralisables à des familles qui présentent des comportements de violence conjugale ou de la violence envers les enfants. En effet, la présente méta-analyse s'intéresse à des échantillons représentatifs de la

population n'ayant pas de troubles atteignant des seuils cliniques. Plus encore, il est possible de croire que l'échantillon de cette étude concerne majoritairement des parents ayant convenu du mode de garde à l'amiable (cela ne signifie pas une absence de conflit, mais bien la présence d'un accord commun concernant la garde). Il est donc réaliste de penser que les résultats de cette étude ne se généralisent pas à une population de familles dont la garde est imposée.

Limites et pistes de recherches futures

Les résultats de la présente étude doivent être nuancés par la reconnaissance de certaines limites qui, par ailleurs, permettent de proposer certaines pistes de recherches futures. Premièrement, il faut mentionner que les définitions opérationnelles des modalités de garde partagée varient grandement d'une étude à l'autre. Un enfant en garde exclusive dans une étude pourrait faire partie du groupe en garde partagée dans une autre étude. Plus encore, 30 % des études incluses à la méta-analyse n'offrent pas de définition opérationnelle de la modalité de garde partagée (par exemple, pour référer à ce groupe, une étude mentionne que l'enfant passe un temps substantiel chez chacun de ses deux parents). La présente méta-analyse a donc combiné des variables plutôt hétérogènes, ce qui est une limite de l'étude. Ceci dit, il importe que les études à venir dans le domaine définissent plus rigoureusement les termes des modalités de garde qu'elles étudient. Plus encore, d'autres indicateurs du partage du temps parental (par exemple, la flexibilité de l'arrangement ou le nombre de transitions entre les maisons) pourraient être examinés.

Deuxièmement, la qualité d'une méta-analyse dépend fondamentalement de la qualité des études incluses. Dans ce cas-ci, c'est l'évaluation du risque de biais qui permet de venir nuancer l'interprétation des résultats (INESSS, 2013). Étant donné qu'il est impossible pour les

chercheurs d'assigner aléatoirement les parents aux groupes de garde partagée ou de garde exclusive, l'ensemble des études incluses présente un risque de biais d'auto-sélection. Par exemple, il est possible de se demander si les parents qui choisissent la garde partagée sont de prime à bord plus éduqués que ceux qui choisissent la garde exclusive. Malheureusement, un nombre restreint d'études incluses à la méta-analyse donnent de l'information sur l'éducation des parents. Cette limite liée au biais d'auto-sélection pourrait être amoindrie par le contrôle statistique de certaines variables comme l'éducation et le niveau socioéconomique. Il est nécessaire que les recherches futures rapportent les caractéristiques sociodémographiques des familles afin de pallier l'impossibilité de les assigner aléatoirement aux groupes expérimentaux et contrôles. Plus encore, il faut rappeler l'importance de mener des études de nature longitudinale qui permettront de mieux comprendre l'évolution de la relation coparentale postséparation dans le temps.

Enfin, une dernière limite qu'il importe de soulever concerne les nombreux facteurs non contrôlés dans les études, qui auraient pu influencer le lien entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. L'absence ou l'imprécision de plusieurs informations pertinentes (par exemple, l'âge de l'enfant au moment de la séparation, la nature du processus entourant la séparation, l'arrivée de beaux-parents) dans les documents recensés mettent en lumière la nécessité de s'attarder à la coparentalité à l'aide d'une approche écologique qui permettra d'éclairer le rôle des nombreux facteurs associés à cette relation complexe.

Références

- Adamsons, K. & Pasley, K. (2006). Coparenting following divorce and relationship dissolution. In M. A. Fine & Harvey, J., H. (Eds.), *Handbook of divorce and relationship dissolution* (pp. 241-261). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Ahrons, C. R. (1981). The continuing coparental relationship between divorced spouses. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51(3), 415-428.
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1269-1287.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: An update of the amato and keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370. doi: 10.1037//O893-3200.15.3.355
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family*, 72, 650-666. doi:10.1111/j.1741-3737.2010.00723.x
- *Arditti, J. A. & Madden-Derdich, D. (1997). Joint and sole custody mothers: Implications for research and practice. *Families in Society*, 78, 36-45.
- Baude, A. & Drapeau, S. (2016). Le développement socioaffectif des jeunes en garde partagée et des hjeunes en garde principale : Une recension systématique des écrits. In M-C. Saint-Jacques, C. Robitaille, A. St-Amand & S. Lévesque (Eds.), *Séparation parentale, recomposition familiale : Enjeux contemporains* (pp.91-112). Québec : Université du Québec.
- Bauserman, R. (2012). A meta-analysis of parental satisfaction, adjustment, and conflict in joint custody and sole custody following divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 53(6), 464-488. doi: 10.1080/10502556.2012.682901
- Borenstein, M., Hedges, L.V., Higgins, J.P.T., & Rothstein, H.R. (2005). *Comprehensive Meta-analysis (Version 2.0)* [Computer software]. Englewood, NJ: Biostat
- Beckmeyer, J. J., Coleman, M., & Ganong, L. H. (2014). Postdivorce coparenting typologies and children's adjustment. *Family Relations*, 63(9), 526-537. doi: 10.1111/fare.12086
- Biland, E. & Schütz, G. (2013). La garde des enfants de parents séparés au Québec. Une analyse quantitative de dossiers judiciaires. *Collection Que savons-nous?* 5, Québec, ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale.
- Castagner Giroux, C., Le Bourdais, C., & Pacaut, P. (2016). La séparation parentale et la recomposition familiale: esquisse des tendances démographiques au Québec. In M-C., Saint-Jacques, C., Robitaille, A., St-Amand & S., Lesvesque (Eds.), *Séparation parentale, recomposition familiale*. (pp. 11-34). Québec, Canada: Université du Québec.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Cyr, F. (2008). Débat sur la garde partagée : vers une position plus nuancée dans le meilleur intérêt de l'enfant. *Santé Mentale au Québec*, 33(1), 235-251. doi: 10.7202/018487ar
- Coysh, W. S., Johnston, J. R., Tschann, J. M., Wallerstein, J.S., & Kline, M. (1989). Parental postdivorce adjustment in joint and sole physical custody families. *Journal of Family Issues*, 10, 52-71. doi: 10.1177/019251389010001003
- *DeGarmo, D.S., Patras, J., & Eap, S. (2008). Social support for divorced fathers' parenting: Testing a stress-buffering model. *Family Relations*, 57(1), 35-48. doi:10.1111/j.1741-3729.2007.00481.x.
- Drapeau, S., Tremblay, J., Cyr, F., Godbout, É., & Gagné, M-H. (2008). La coparentalité chez les parents séparés: un idéal à soutenir. In C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau & È. Pouliot (Eds.), *Visages multiples de la parentalité* (pp. 287-314). Québec, Canada: Université du Québec.
- Drapeau, S., Gagné, M-H., Saint-Jacques, M-C., Lépine, R., & Ivers, H. (2009) Post-Separation Conflict Trajectories: A Longitudinal Study, *Marriage and Family Review*, 45(4), 353-373, doi: 10.1080/01494920902821529
- Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of coparenting: A framework for research and intervention. *Parenting: Science and Practice*, 3(2), 95-131. doi: 10.1207/S15327922PAR0302_01
- *Gunnoe, M. L. & Braver, S. L. (2001). The effects of joint legal custody on mothers, fathers, and children controlling for factors that predispose a sole maternal versus joint legal award. *Law and Human Behavior*, 25(1), 25-43. doi: 10.1023/A:1005687825155
- Hetherington, E. M., Bridges, M., & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *The American Psychologist*, 53(2), 167-184.
- *Hopkins Fishel, A. & Scanzoni, J. (1990) An exploratory study of the post-divorce coparental relationship, *Journal of Divorce*, 13(2), 95-119, doi: 10.1300/ J279v13n02_05
- Institut national d'excellence en santé et en services sociaux (INESSS). (2013). Les normes de production des revues systématiques. Guide méthodologique. Retrieved from INESSS website : https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/INESSS_Normes_production_revues_systematiques.pdf
- Jamison, T. B., Coleman, M., Ganong, L. H., & Feistman, R. E. (2014). Transitioning to postdivorce family life: A grounded theory investigation of resilience in coparenting. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 63(3), 411-423.
- *Johnston, J. R., Kline, M., & Tschann, J. M. (1989). Ongoing postdivorce conflict: Effects on children of joint custody and frequent access. *American Journal of Orthopsychiatry*, 59(4), 576-92.

- Juby, H., Marcil-Gratton, N., & Le Bourdais, C. (2005). *Quand les parents se séparent : nouveaux résultats de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (2004-FCY-6F). Retrived from Ministère de la Justice du gouvernement du Canada: http://justice.gc.ca/fra/pr-rp/lf-fl/divorce/2004_6/pdf/2004_6.pdf
- Kelly, J. B. (2012). Risk and protective factors associated with child and adolescent adjustment following separation and divorce. In K. F. Kuehnle & L. M. Drozd (Eds.), *Parenting plan evaluation: Applied research for the family court* (pp.49-83). New York, NY: Oxford University.
- Kelly, J. B. & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations*, 52, 352-362.
- *Kline, M., Tschann, J. M., Johnston, J. R., & Wallerstein, J. S. (1989). Children's adjustment in joint and sole physical custody families. *Developmental Psychology*, 25(3), 430-438. doi: 10.1037/0012-1649.25.3.430
- Kuehl, S. J. (1989). Against joint custody: A dissent to the General Bull moose theory. *Family and Conciliation Courts Review*, 27(2), 37-45.
- Lamd, M. E. (2012). Factors associated with children's adjustment to time-sharing. In K. F. Kuehnle & L. M. Drozd (Eds.), *Parenting plan evaluation: Applied research for the family court* (pp.214-240). New York, NY: Oxford University.
- *Lee, M-Y. (2002). A model of children's postdivorce behavioral adjustment in maternal- and dual-residence arrangements. *Journal of Family Issues*, 23(5), 672-697. doi: 10.1177/0192513X02023005005
- Littell, J. H., Corcoran, J. & Pillai, V. (2008). *Systematic Reviews and Meta-Analysis: Pocket guides to social work research methods*. New York, NY: Oxford University.
- Luepnitz, D. A. (1982) *Child Custody: A study of families after divorce*. Lexington, MA: Lexington.
- Maccoby, E. E. & Mnookin, R. H. (1992). *Dividing the child: Social and legal dilemmas of custody*. Cambridge, MA: Harvard University.
- *Maccoby, E. E., Depner, C. E., & Mnookin, R. H. (1990). Coparenting in the Second Year after Divorce. *Journal of Marriage and Family*, 52(1), 141-155.
- *Madden-Derdich, D. A., & Arditti, J. A. (1999). The Ties That Bind: Attachment Between Former Spouses. *Family Relations*, 48(3), 243-249.
- Marcil-Gratton, N. (2000). La famille éclatée. *Interface*, 21(1), 42-45.
- Margolin, G., Gordis, E. B., & John, R. S. (2001). Coparenting: A link between marital conflict and parenting in two-parent families. *Journal of Family Psychology*, 15(1), 3-21. doi: 10.1037//0893-3200.15.1.3

- Markham, S. M. & Coleman, M. (2012). The good, the bad, and the ugly: divorced mothers' experiences with coparenting. *Family Relations*, 61, 586-600. doi: 10.1111/j.1741-3729.2012.00718.x
- *Marygold, M. S. & Brown, P.R. (2008) exploring a new family form – the shared time family. *International Journal of Law, Policy and the Family*, 22(2), 231-269.
- McHale, J. P. & Lindahl, K. M. (2011). Introduction: What is coparenting? In McHale, J. P., L. & K. M., Lindahl (Eds.), *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems* (pp. 3-12). Washington, DC: American Psychological Association.
- Nielsen, L. (2011). Shared parenting after divorce: a review of shared residential parenting research. *Journal of Divorce and Remarriage*, 52(8), 586-609. doi: 10.1080/10502556.2011.619913
- Nielsen, L. (2014). Shared physical custody: Summary of 40 studies on outcomes for children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 55(8), 613-635. doi:10.1080/10502556.2014.965578
- Schrodt, P., Baxter, L. A., McBride, M. C., Braithwaite, D. O., & Fine, M. (2006). The divorce decree, communication, and the structuration of coparenting relationships in stepfamilies. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23, 741–759. doi: 10.1177/0265407506068261
- *Shiller, V. M. (1989). Joint versus maternal custody for families with latency age boys: Parents characteristics and child adjustment. *American Journal of Orthopsychiatry*. 56(3), 486-489
- Smyth, B., Rodgers, B., & Allen, L. (2012). Post-separation patterns of children's overnight stays with each parent: A detailed snapshot. *Journal of Family Studies*, 18(2-3), 202–221. doi: 10.5172/jfs.2012.18.2-3.202
- *Spruijt, E. & Duindam, V. (2010). Joint physical custody in the Netherlands and the well-being of children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 51(1), 65-82. doi: 10.1080/10502550903423362
- Teubert, D. & Pinquart, M. (2010). The association between coparenting and child adjustment: A meta-analysis. *Parenting: Science and Practice*, 10(4), 286-307. doi:10.1080/15295192.2010.492040
- Tremblay, J., Drapeau, S., Robitaille, C., Piché, É., Gagné, M-H., & Saint-Jacques, M-C. (2013). Trajectoires de coparentalité post-rupture conjugale: Une étude exploratoire qualitative. *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale*, 33(1), 37-58. doi : 10.3917/rief.033.0037
- *Vanassche, S., Sodermans, A. K., Matthijs, K., & Swicegood, G. (2013). Commuting between two parental households: The association between joint physical custody and adolescent wellbeing following divorce. *Journal of Family Studies*, 19(2), 139-158. doi: 10.5172/jfs.2013.19.2.139

Appendice A

Tableau 1. Caractéristiques des treize études incluses

Études retenues	Pays	n	n par groupe		À qui est la garde exclusive ?		Répondant	Mesures de coparentalité		Année(s) depuis séparation
			GP	GE	Mère	Père		Conflit	Soutien	
Arditti et Madden Derdich., 1997	USA	211	35	176	X		Mères	X	X	0-1
Degarmos et al., 2008	USA	156	125	31		X	Pères	X		0-1
Gunnore et al., 2001	USA	78	26	52	X		Parents	X		0-1
Hopkins et al., 1990	USA	51	14	37	X		Mères	X	X	0-1
Johnston et al. 1989	USA	100	32	M : 56 P : 12	X	X	Parents	X	X	1-2
Kline et al., 1989	USA	93	35	58	X		Parents	X	X	1-2
Lee, 2002	USA	59	20	39	X		Mères	X		3 +
Maccoby et al., 1990	USA	656	168	M : 415 P : 73	X	X	Parents	X	X	1-2
Madden-Derdich et al., 1999	USA	219			X		Mères		X	3+
Marygold et al., 2008	USA	793	402	391	X		Parents	X	X	3+
Shiller, 1986	USA	37	17	20	X		Mères	X	X	3+
Spruijt et Duindam., 2010	Norvège	494	114	M : 327 P : 53	X	X	Enfants	X		3+
Vanassche et al., 2013	Belgique	1570	385	M : 1034 P : 151	X	X	Enfants	X		3+

Note. GP = Garde partagée ; GE = Garde exclusive ; M = garde exclusive à la mère ; P = Garde exclusive au père

Appendice B

Tableau 2. Statistiques de l'association entre la modalité de garde et le soutien

Modérateur	K	d (p)	Intervalle de confiance		Q	Contraste Q'(p)	Pente
			Limite inférieure	Limite supérieure			
Ensemble des études	10	0.330 (0.002)	0.117	0.544	44.86		
Temps depuis séparation	10					0.482 (p=0.786)	
<i>0-1 an</i>	1	0.539 (0.072)	-0.047	1.124			
<i>1-2 ans</i>	5	0.304 (0.053)	-0.004	0.613			
<i>3 ans +</i>	4	0.191 (0.070)	-0.029	0.720			
Le parent qui détient la garde exclusive	10					0.276 (p=0.599)	
<i>Mère</i>	7	0.363 (0.020)	0.058	0.669			
<i>Père</i>	3	0.271 (0.001)	0.113	0.430			
Le répondant	10					18.342 (p=0.000)	
<i>Mères</i>	5	0.585 (0.000)	0.296	0.873			
<i>Parents</i>	4	0.179 (0.124)	-0.049	0.407			
<i>Pères</i>	1	-0.129 (0.134)	-0.298	0.040			
Contraste							
Mère v.s père						17.506 (p=0.000)	
Parents v.s père						4.537 (p=0.033)	
Mère v.s parents						4.670 (p=0.031)	
Année de publication	10						-0.01 (p=0.01)

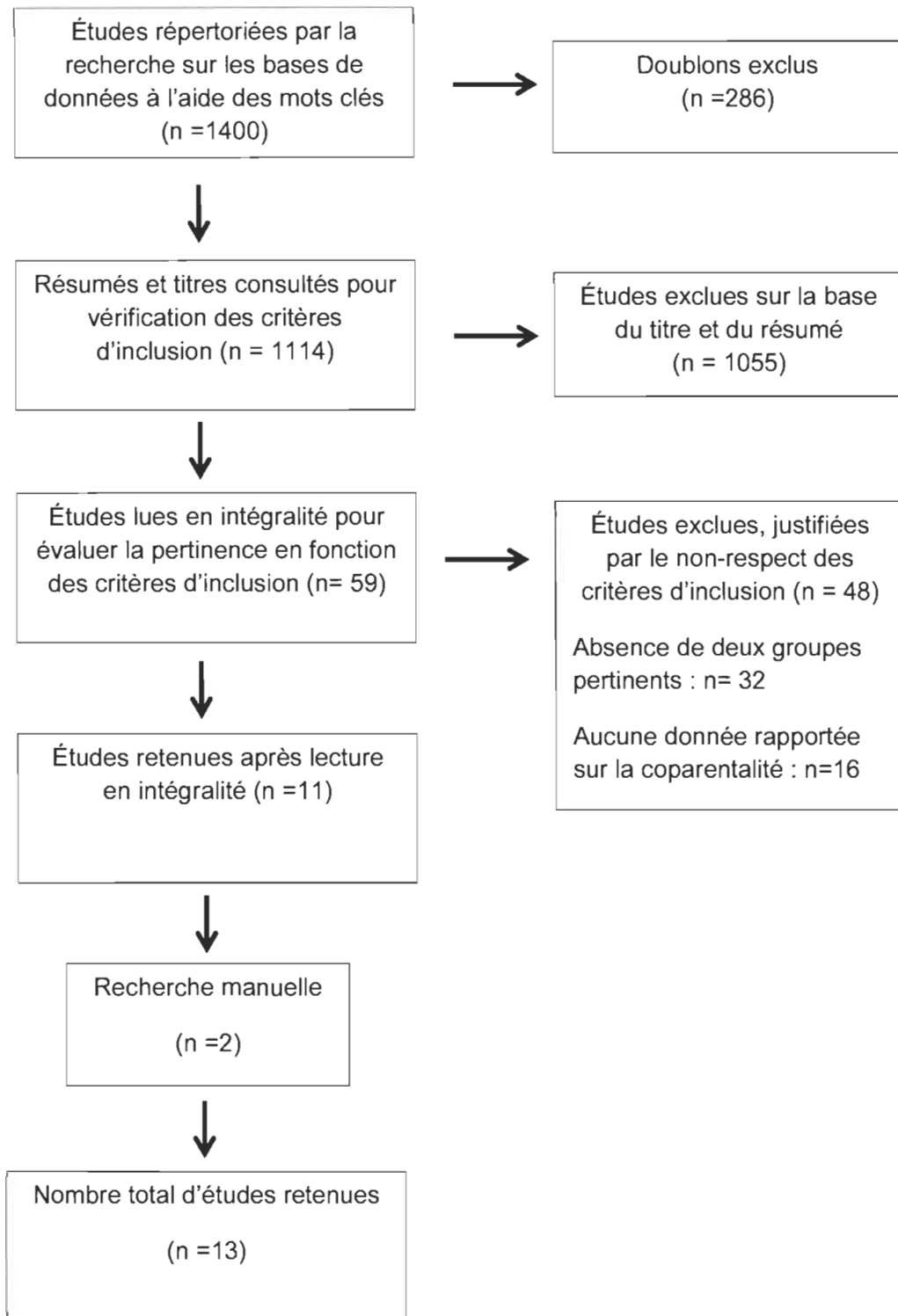
Appendice C

Tableau 3. Statistiques de l'association entre la modalité de garde et le conflit

Modérateur	K	d (p)	Intervalle de confiance		Q	Contraste Q' <i>p</i>	Pente
			Limite inférieure	Limite supérieure			
Ensemble des études	18	-0.031 (0.473)	-0.116	0.054	26.27		
Temps depuis séparation	18					5.92 (p=0.052)	
0-1 an	3	0.173 (0.213)	-0.099	0.444			
1-2 ans	6	0.050 (0.424)	-0.073	0.174			
3 ans +	9	-0.105 (0.039)	-0.204	-0.005			
Contraste							
0-1 v.s 1-2						0.643 (p=0.423)	
0-1 v.s 3+						3.531 (p=0.06)	
1-2 v.s 3+						3.665 (p=0.056)	
Répondant	18					2.877 (p= 0.411)	
Enfants	4	-0.125 (0.007)	-0.215	-0.034			
Mères	5	0.060 (0.786)	-0.370	0.489			
Parents	8	-0.025 (0.602)	-0.117	0.068			
Pères	1	-0.013 (0.921)	-0.271	0.245			
Le parent qui détient la garde exclusive	18					0.045 (p=0.831)	
Mères	14	-0.033 (0.482)	-0.127	0.060			
Pères	4	-0.006 (0.956)	-0.237	0.224			
Année de publication	18						-0.008 (p=0.02)

Appendice D

Figure 1. Diagramme du processus de sélection des études



Conclusion générale

La relation entre la modalité de garde de l'enfant et la coparentalité postséparation est l'objet d'étude du présent mémoire. Il est d'intérêt de rappeler que la coparentalité postséparation est un des facteurs les plus puissants pour expliquer l'adaptation des familles suivant la séparation. Ainsi, il importe de mieux comprendre quels sont les facteurs qui influencent cette relation coparentale. Parmi les nombreux facteurs d'influence existant, ce mémoire s'intéresse spécifiquement à la modalité de garde de l'enfant. Notons que la pertinence de ce sujet d'étude s'illustre, entre autres, par le fait que les résultats des études primaires concernant la relation entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation sont contradictoires. L'objectif de ce mémoire était, d'une part, d'examiner la force et la direction de l'association entre la modalité de garde de l'enfant et la coparentalité postséparation et, d'autre part, d'examiner la contribution potentiellement modératrice de certaines variables. Pour ce faire, une méta-analyse de treize études a été effectuée.

Rappelons que ce mémoire se divise en trois sections : une introduction générale, un article scientifique et une conclusion générale. Étant donné qu'une discussion des résultats est déjà présente dans la deuxième section de ce mémoire, la présente conclusion générale propose un bref résumé des résultats et une ouverture sur leurs implications théoriques. Par la suite, des suggestions de recherches futures et des implications pour la pratique et la recherche en psychoéducation sont présentées.

Retour sur les résultats et ouverture sur les implications théoriques

Les résultats démontrent que la modalité de garde influence le niveau de soutien coparental, mais n'influence pas le niveau de conflits coparentaux. Autrement dit, les parents en garde partagée perçoivent un niveau de soutien coparental plus élevé que ceux en garde exclusive. Toutefois, le niveau de conflit coparental ne varie pas significativement en fonction de la garde de l'enfant. Ces résultats sont notables, puisqu'ils découlent d'une méthode de synthèse des données qui offre une puissance statistique très intéressante. Cependant, ces associations doivent être interprétées avec nuance, étant donné qu'elles sont modérées par certaines variables comme le répondant à l'étude, le passage du temps suivant la séparation et l'année de publication de l'étude. Les résultats concernant les variables modératrices laissent supposer qu'une dynamique d'interactions complexe entoure la relation coparentale suivant la séparation. En ce sens, les résultats semblent s'inscrire dans le modèle écologique de Feinberg (Feinberg, 2003), présenté dans la première section de ce mémoire.

Le répondant, c'est-à-dire la personne qui évalue le niveau de soutien et de conflits coparentaux, modère l'association entre la modalité de garde et le soutien. Cela signifie que la perception de cette relation n'est pas la même lorsque c'est le père, la mère ou les deux parents qui l'évaluent. Il semble donc que le fait d'être un père ou une mère influence la perception du soutien coparental. Ce résultat s'inscrit dans le niveau individuel du modèle écologique de la coparentalité de Feinberg (2003) et confirme que les caractéristiques du parent, tel que son genre, influencent la perception de la

coparentalité postséparation (Ahron, 1981). Plus encore, les résultats indiquent que le fait d'être un homme ou une femme n'influence pas significativement la perception du niveau de conflits coparentaux. Il est donc possible de supposer que le sexe du coparent influence la perception du conflit et la perception du soutien de façon distincte.

Le passage du temps suivant la séparation est un autre modérateur exploré dans le cadre de cette étude. La relation entre la modalité de garde et le conflit varie significativement en fonction du temps écoulé depuis la séparation. Cela signifie qu'il n'y a pas de différence en terme de conflits entre la garde partagée et la garde exclusive, lorsque les parents sont séparés depuis 1 an et moins et lorsque les parents sont séparés depuis 1 à 2 ans. Cependant, il existe une différence significative en terme de conflits entre la garde partagée et la garde exclusive lorsque les parents sont séparés depuis 3 ans et plus. Dans la discussion élaborée au sein de l'article, une hypothèse concernant la recomposition familiale est détaillée afin d'expliquer ce résultat. Cette hypothèse va dans le même sens que la théorie des systèmes familiaux, qui explique que la recomposition familiale est un des événements qui modifient les relations préalablement établies entre les membres de la famille (Minuchin, 1985). En d'autres mots, avec le passage du temps, les parents en garde partagée vivent davantage de conflits que ceux en garde exclusive, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les parents en garde partagée vivent des défis de renégociation des limites et des rôles liés à la recomposition familiale plus grands.

Par ailleurs, le passage du temps n'a pas d'effet sur la relation entre la modalité de garde et le soutien coparental. Ce résultat nuance légèrement le modèle de Feinberg en démontrant que des variables peuvent influencer le conflit coparental sans influencer le soutien coparental.

Le fait que la garde exclusive appartienne à la mère ou au père ne fait pas varier l'association entre la modalité de garde et la coparentalité postséparation. Il est intéressant d'observer que le niveau de soutien et de conflits perçu ne varie pas selon le type de garde lorsqu'un parent en particulier détient la garde exclusive. Toutefois, il faut traiter ce résultat avec prudence étant donné le nombre restreint de pères ayant la garde exclusive dans l'échantillon total.

Enfin, l'année de publication des études influence le lien entre la modalité de garde et le conflit coparental. Bien que cette variable ne s'insère pas vraiment dans le modèle de Feinberg, il est important d'en tenir compte dans l'interprétation des résultats. D'ailleurs, tel que mentionné dans le deuxième chapitre de ce mémoire, ce résultat peut probablement s'expliquer par la variabilité importante existant dans les définitions de la modalité de garde.

En somme, deux implications théoriques semblent ressortir des résultats de cette méta-analyse. D'une part, le fait que les modérateurs explorés influencent de façon indépendante l'association entre la modalité de garde et le conflit et l'association entre la modalité de garde et le soutien vient appuyer la pertinence de la typologie de Maccoby

et Mnookin (1992). En effet, les présents résultats appuient l'hypothèse que le conflit et le soutien sont deux construits indépendants, tel que le conçoivent Maccoby et Mnookin.

D'autre part, tel que démontré plus haut, il semble que les présents résultats s'inscrivent dans le modèle écologique de Feinberg (2003), en permettant d'approfondir les connaissances sur le lien entre la modalité de garde et la coparentalité. Par ailleurs, le modèle écologique de Feinberg est une lunette intéressante qui permet d'interpréter les présents résultats en gardant en tête la dynamique complexe d'interactions des variables qui influencent la coparentalité postséparation.

Limites et pistes de recherche

Certaines limites de la présente étude ont été soulevées dans l'article scientifique présenté en deuxième partie de ce mémoire. En complément d'information, il semble pertinent de mettre en évidence certaines limites du bassin actuel de recherches et de proposer certaines pistes de recherche futures. D'abord, tel que le démontre la première section de ce mémoire, la coparentalité postséparation est une notion complexe qui inclut différentes dimensions. Il va sans dire que les choix effectués quant à l'opérationnalisation de ce concept ne permettent pas d'en représenter toute la complexité et la globalité. Afin de pallier cette limite, davantage de recherches qualitatives sur le sujet pourraient permettre d'étudier la coparentalité postséparation de façon plus nuancée. En effet, une approche qualitative permettrait d'établir un portrait plus complet de la coparentalité en s'attardant à plusieurs composantes de la coparentalité qui se chevauchent. Rappelons que, selon Feinberg (2003), la coparentalité

est définie par les quatre dimensions théoriques interreliées que sont *la division des tâches et des responsabilités, le soutien et le dénigrement, l'accord éducatif et la gestion des interactions familiales*. Ainsi, une étude qualitative s'intéressant, par exemple, au discours de coparents permettrait d'illustrer le chevauchement entre ces dimensions de la coparentalité.

Une autre limite liée à l'opérationnalisation du concept complexe qu'est la coparentalité concerne l'aspect triadique au cœur de cette dernière. En effet, dans la littérature du domaine, il est rare que la coparentalité soit considérée comme un système triadique complet. Autrement dit, la majorité des études s'intéressent à un seul membre du système triadique, souvent la mère, parfois le père, rarement l'enfant. Afin de mesurer le plus objectivement possible cette relation coparentale, les études à venir devraient tenter d'intégrer l'ensemble de la triade dans leur échantillon.

Les résultats de cette étude témoignent de la dynamique complexe d'interactions dans laquelle s'inscrit la coparentalité postséparation. Ainsi, afin de favoriser l'émergence d'une coparentalité postséparation soutenance et peu conflictuelle, il est nécessaire, dans les études à venir, de dépasser une lecture linéaire des facteurs qui influencent la coparentalité postséparation et de s'intéresser à l'interaction entre les diverses variables d'influence. À la lumière des limites des connaissances actuelles et des résultats de la présente méta-analyse, il semble intéressant de soulever certaines questions qui mériteraient d'être étudiées prochainement.

D'abord, il serait pertinent de mieux comprendre ce qui distingue les parents en garde partagé ayant une coparentalité conflictuelle des parents en garde partagée ayant une coparentalité teintée de soutien. En effet, il importe de mieux saisir les facteurs qui favorisent une coparentalité adaptée au sein de la garde partagée afin d'outiller les parents qui sont de plus en plus nombreux à opter pour ce type de modalité de garde. Autrement dit, au lieu de s'attarder aux modalités de garde pour mieux comprendre la coparentalité postséparation et, ultimement, l'adaptation des familles suivant la séparation, les recherches devraient se centrer sur des variables intrafamiliales (ex : les caractéristiques des parents, la relation des parents précédant la séparation, la relation parent-enfant et la triangulation de l'enfant dans les conflits).

Ensuite, il pourrait être intéressant d'approfondir les connaissances quant à la coparentalité postséparation en s'attardant davantage au point de vue du jeune adulte ayant vécu son enfance et /ou son adolescence en garde partagée ou exclusive. Le jeune adulte aura nécessairement une interprétation différente de la coparentalité postséparation et il sera possible de mieux comprendre le rôle de cet acteur et son influence dans la triade coparentale. Plus encore, étudier les perceptions de la coparentalité postséparation de membres d'une même fratrie permettraient de mieux comprendre le rôle de l'enfant dans l'influence de la coparentalité postséparation.

Enfin, des recherches devraient s'intéresser à l'évolution de la coparentalité postséparation dans le temps en lien avec différentes thématiques telles que la

recomposition familiale, le développement de l'enfant et les difficultés d'adaptation des enfants.

Implications pour la pratique en psychoéducation

Intervenir sur l'interaction entre l'individu et son environnement est le propre du psychoéducateur (Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec, 2014). En ce sens, en s'intéressant à l'interaction qui existe entre la modalité de garde (l'environnement) et la coparentalité postséparation (l'individu), ce mémoire s'inscrit au cœur même des principes fondateurs de la psychoéducation. Plus encore, comme le souligne Elis (2010), afin d'interpréter les résultats d'une méta-analyse, il est nécessaire de les rattacher au contexte qui entoure la recherche. Les implications pratiques de cette recherche pour la discipline de la psychoéducation sont donc soulignées ici.

Premièrement, rappelons que le psychoéducateur travaille l'adaptation des personnes de tout âge dans des milieux tels les écoles, les centres locaux de services communautaires (CLSC) et le système de protection de la jeunesse. Il va donc sans dire que le psychoéducateur est au cœur de l'intervention, tant préventive que curative, lorsqu'il est question des difficultés d'adaptation que peuvent vivre les familles, de plus en plus nombreuses, qui vivent une séparation parentale. Les présents résultats alimentent le bassin des connaissances qui permettra d'améliorer les pratiques cliniques en psychoéducation et, ultimement, de répondre réellement aux meilleurs intérêts des enfants et des parents par le développement d'interventions sociales de plus en plus ciblées. De telles interventions sociales se traduiront par l'amélioration des conditions de

vie des familles séparées et par une meilleure adaptation psychosociale des jeunes et de leurs parents (Dush *et al.*, 2011).

Deuxièmement, de façon plus spécifique, cette recherche met en évidence certaines pistes d'intervention qui s'inscrivent clairement dans les principes de la pratique psychoéducative. D'une part, ce mémoire rappelle l'importance de la relation coparentale dans la transition de vie qu'est la séparation parentale. D'autre part, afin que les psychoéducateurs soient en mesure d'accompagner et de soutenir les familles dans l'instauration d'une coparentalité adaptée, les présents résultats insistent sur l'importance d'intervenir à plusieurs niveaux en s'intéressant aux facteurs individuels, intrafamiliaux et extrafamiliaux (environnementaux). En effet, comme en témoignent les résultats de ce mémoire, les facteurs influençant la relation coparentale sont nombreux, peuvent être le propre de l'individu ou de l'environnement et leur dynamique d'interactions est complexe.

En terminant, rappelons que l'intervention psychoéducative « repose sur une conception qui voit d'abord la personne comme un être global, se développant par l'interaction entre ses capacités internes et les possibilités d'expérimentation que lui offre son environnement. » (Gendreau, 2001, p.15-16). Ainsi, l'accompagnement des familles en processus de séparation passe nécessairement par la considération des nombreux facteurs de l'environnement, dont la modalité de garde de l'enfant, mais aussi par la considération des nombreux autres facteurs individuels et relationnels qui rendent chaque famille unique. En ce sens, il est souhaité que les présents résultats permettent

aux psychoéducateurs de mieux comprendre la complexité de la relation coparentale et ses influences, et, ultimement, de favoriser une approche pronant le cas par cas dans la compréhension et l'évaluation des familles qui se séparent.

Références

- Adamsons, K. et Pasley, K. (2006). Coparenting following divorce and relationship dissolution. Dans M. A. Fine et Harvey, J. H. (dir.), *Handbook of divorce and relationship dissolution* (p. 241-261). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Ahrons, C. R. (1981). The continuing coparental relationship between divorced spouses. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51(3), 415-428.
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1269-1287.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s : An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370.
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family*, 72, 650-666. doi:10.1111/j.1741-3737.2010.00723.x
- Amato, P. R. et Gilbreth, J. G. (1999). Nonresident fathers and children's well-being: a meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 61(3), 557-573.
- Amato, P. R., Kane, J. B. et James, S. (2011). Reconsidering the Good Divorce. *Family Relations*, 60, 511-524. doi: 10.1111/j.1741-3729.2011.00666.x
- Arditti, J. A. et Madden-Derdich, D. (1997). Joint and sole custody mothers: Implications for research and practice. *Families in Society*, 78, 36-45.
- Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.
- Baum, N. et Shnit, D. (2003). Divorced parents' conflict management styles. *Journal of Divorce and Remarriage*, 39(3-4), 37-58. doi: 10.1300/J087v39n03_02
- Bauserman, R. (2012). A meta-analysis of parental satisfaction, adjustment, and conflict in joint custody and sole custody following divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 53(6), 464-488. doi: 10.1080/10502556.2012.682901
- Beckmeyer, J. J., Coleman, M. et Ganong, L. H. (2014). Postdivorce coparenting typologies and children's adjustment. *Family Relations*, 63(9), 526-537. doi: 10.1111/fare.12086

- Biland, E. et Schütz, G. (2013). La garde des enfants de parents séparés au Québec. Une analyse quantitative de dossiers judiciaires. Collection Que savons-nous? (5), Québec, ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale.
- Bonach, K. (2005). Factors contributing to quality coparenting. *Journal of Divorce and Remarriage*, 43(3-4), 73-109. doi: 10.1300/J087v43n03_05
- Braver, S. L., Shapiro, J. R. et Goodman, M. R. (2006). Consequences of divorce for parents. Dans M. A. Fine et J. H. Harvey (dir.), *Handbook of divorce and relationship dissolution* (p.289-309). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development. Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University.
- Coysh, W. S., Johnston, J. R., Tschann, J. M., Wallerstein, J. S. et Kline, M. (1989). Parental postdivorce adjustment in joint and sole physical custody families. *Journal of Family Issues*, 10, 52-71. doi: 10.1177/019251389010001003
- Cyr, F., Di Stefano, G., Lavoie, E. et Chagnon, M. (2011). *Prévalence de la garde partagée chez les familles québécoises ayant un enfant né en 1997-1998 : Profil sociodémographique et psychologie* (V090109). Récupéré du site de Justice Québec : <http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/rapports/pdf/rapELDEQmars2011.pdf>
- Drapeau, S., Gagné, M-H., Saint-Jacques, M-C., Lépine, R et Ivers, H. (2009). Post-separation conflict trajectories: A longitudinal study. *Marriage and Family Review*, 45(4), 353-373.
- Drapeau, S., Tremblay, J., Cyr, F., Godbout, É., et Gagné, M-H. (2008). La coparentalité chez les parents séparés : un idéal à soutenir. Dans C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau et È. Pouliot (dir.), *Visages multiples de la parentalité* (p. 287-314). Québec, Canada : Université du Québec.
- Drapeau, S., Bellavance, A., Robitaille, C. et Baude, A. (2014). La persistance des conflits post-rupture entre les parents. Collection Que savons-nous? (6), Québec, ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale.
- Educaloi, (2016a). L'autorité parentale. Récupéré le 25 juin 2016 dans la section *Famille et couples* : <http://www.educaloi.qc.ca/capsules/lautorite-parentale>
- Educaloi, (2016b). La garde des enfants déterminée par un juge. Récupéré le 25 juin 2016 dans la section *Séparation et divorce* : <http://www.educaloi.qc.ca/capsules/la-garde-des-enfants-determinee-par-un-juge>

- Ellis, P. D. (2010). *The essential guide to effect sizes : Statistical power, meta-analysis, and the interpretation of research results*. New York, NY: Cambridge University.
- Emery, R. E. (1994). *Renegotiating family relationships: Divorce, child custody and mediation*. New York, NY: Guilford.
- Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of coparenting: A framework for research and intervention. *Parenting: Science and Practice*, 3(2), 95-131. doi: 10.1207/S15327922PAR0302_01
- FindLaw, (2015). Legal custody. Récupéré le 25 juin 2016 dans la section *Family law*: <http://family.findlaw.com/child-custody/legal-custody.html>
- Fortin, M-F et Gagnon, J. (2015). *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives*. Montréal, Québec : Chenelière Éducation.
- Ganong, L. H., Coleman, M., Markham, M. et Rothrauff, T. (2011). Predicting postdivorce coparental communication. *Journal of Divorce and Remarriage*, 52(1), 1-18, doi: 10.1080/10502556.2011.534391
- Gendreau, G. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Montréal : Sciences et Culture.
- Goodman, C. C. (1994). Divorce after long term marriages. *Journal of Divorce and Remarriage*, 20(1-2), 43-61. doi: 10.1300/J087v20n01_03
- Hardesty, J. L., Raffaelli, M., Khaw, L., Thomann Mitchell, E., Haselschwerdt, M. et Crossman, K. A. (2012). An integrative theoretical model of intimate partner violence, coparenting after separation, and maternal and child well-being. *Journal of Family Theory and Review*, 4(12), 318-331. doi:10.1111/j.1756-2589.2012.00139.x
- Hetherington, E. M. (2003). Social support and the adjustment of children in divorced and remarried families. *Childhood: A Global Journal of Child Research*, 10(2), 217-236.
- Hetherington, E. M., Bridges, M. et Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *The American Psychologist*, 53(2), 167-184.
- Institut national d'excellence en santé et en services sociaux (INESSS). (2013). Les normes de production des revues systématiques: Guide méthodologique. Récupéré du site de l'INESSS : https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/INESSS_Normes_production_revues_systematiques.pdf

- Jamison, T. B., Coleman, M., Ganong, L. H. et Feistman, R. E. (2014). Transitioning to postdivorce family life : A grounded theory investigation of resilience in coparenting. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 63(3), 411-423.
- Johnston, J. R., Kline, M. et Tschann, J. M. (1989). Ongoing postdivorce conflict: Effects on children of joint custody and frequent access. *American Journal of Orthopsychiatry*, 59(4), 576-92.
- Juby, H., Marcil-Gratton, N. et Le Bourdais, C. (2005). *Quand les parents se séparent : nouveaux résultats de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (2004-FCY-6F). Récupéré du site Ministère de la Justice du gouvernement du Canada : http://justice.gc.ca/fra/pr-rp/lf-fl/divorce/2004_6/pdf/2004_6.pdf
- Kamp Dush, C. M., Kotila, L. E. et Schoppe-Sullivan, S. J. (2011). Predictors of supportive coparenting after relationship dissolution among at-risk parents. *Journal of Family Psychology*, 25(3), 356-365. doi: 10.1037/a0023652
- Kelly, J. B. (2012). Risk and protective factors associated with child and adolescent adjustment following separation and divorce. Dans K. F. Kuehnle et L. M. Drozd (dir.), *Parenting plan evaluation: Applied research for the family court* (p.49-83). New York, NY : Oxford University.
- Kelly, J. B. et Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations*, 52, 352-362.
- Kline Pruett, M., Pape Cowan, C., Cowan, P.A. et Diamond, J. S. (2012). Supporting father involvement in the context of separation and divorce. Dans K. F. Kuehnle et L. M. Drozd (dir.), *Parenting plan evaluation: Applied research for the family court* (p.49-83). New York, NY: Oxford University.
- Kuehl, S. J. (1989). Against joint custody: A dissent to the General Bullmoose theory. *Family and Conciliation Courts Review*, 27(2), 37-45.
- Kushner, M. A. (2009). A review of the empirical literature about child development and adjustment postseparation. *Journal of Divorce and Remarriage*, 50(7), 496-516. doi:10.1080/10502550902970595
- Lansford, J. E. (2009). Parental divorce and children's adjustment. *Perspectives on Psychological Science*, 4(2), 140-152.
- Lamb, M. E. (2012). Factors associated with children's adjustment to time-sharing. Dans K. F. Kuehnle et L. M. Drozd (dir.), *Parenting plan evaluation: Applied research for the family court* (p.214-240). New York, NY : Oxford University.

- Lacroix, C. (2014). Les conditions de vie des familles québécoises en 2011. *Coup d'œil sociodémographique*, 35(12), 1-10. Récupéré du site de l'institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/populationdemographie/bulletins/coupdoeil-no35.pdf>
- Littell, J. H., Corcoran, J. et Pillai, V. (2008). *Systematic Reviews and Meta-Analysis: Pocket guides to social work research methods*. New York, NY: Oxford University.
- Luepnitz, D. A. (1982). *Child custody*. Lexington, MA: Lexington Books.
- Maccoby, E. E., Buchanan, C. M., Mnookin, R. H. et Dornbusch, S. M. (1993). Postdivorce roles of mothers and fathers in the lives of their children. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 24-38.
- Maccoby, E. E. et Mnookin, R. H. (1992). *Dividing the child: Social and legal dilemmas of custody*. Cambridge, MA: Harvard University.
- Margolin, G., Gordis, E. B. et John, R. S. (2001). Coparenting: a link between marital conflict and parenting in two-parent families. *Journal of Family Psychology*, 15(1), 3-21. doi: 10.1037//0893-3200.15.1.3
- Markham, S. M. et Coleman, M. (2012). The Good, the Bad, and the Ugly: Divorced Mothers' Experiences With Coparenting. *Family Relations*, 61, 586-600. doi: 10.1111/j.1741-3729.2012.00718.x
- McBroom, L. A. (2011). Understanding postdivorce coparenting families: Integrative literature review. *Journal of the American Academy of Nurse Practitioners*, 23(7), 382-388.
- McHale, J. P. (2011). Assessing coparenting. Dans J. P. McHale et K. M. Lindahl (dir.), *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems* (p. 149-170). Washington, DC: American Psychological Association.
- McHale, J. P. et Irace, K. (2011). Coparenting in diverses family systems. Dans J. P. McHale et K. M. Lindahl (dir.), *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems* (p. 15-37). Washington, DC: American Psychological Association.
- McHale, J. P., Kuersten-Hogan, R. et Rao, N. (2004). Growing points for coparenting theory and research. *Journal of Adult Development*, 11(3), 221-234.
- McHale, J. P. et Lindahl, K. M. (2011). Introduction: What is coparenting? Dans J. P. McHale et K. M. Lindahl (dir.), *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems* (p. 3-12). Washington, DC: American Psychological Association.

- Minuchin, P. (1985). Families and individual development : Provocations from the field of family therapy. *Child Development*, 56, 289-302.
- Moher, D., Liberati, A., Tetzlaff, J. et Altman, D. G. (2009). Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses: The PRISMA Statement. *Annals of internal medicine*, 151(4), 264-269. doi: 10.7326/0003-4819-151-4-200908180-00135
- Nielsen, L. (2014). Shared physical custody: Summary of 40 studies on outcomes for children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 55(8), 613-635. doi: 10.1080/10502556.2014.965578
- Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec. (2014). L'évaluation psychoéducative de la personne en difficulté d'adaptation. Lignes directrices. Montréal.
- Pearson, J. et Thoennes, N. (1990). Custody after divorce: Demographic and attitudinal patterns. *American Journal of Orthopsychiatry*, 60, 233-249.
- Roberson, P. N., Sabo, M. et Wickel, K. (2011). Internal working models of attachment and postdivorce coparent relationships. *Journal of Divorce and Remarriage*, 52(3), 187-201. doi: 10.1080/10502556.2011.569442
- Saint-Jacques, M-C. et Drapeau, S. (2009). Grandir au Québec dans une famille au visage diversifié. Dans C. Lacharité et J-P. Gagnier (dir.), *Comprendre les familles pour mieux intervenir* (p. 101-143). Québec : Université du Québec.
- Sbarra, D. A. et Emery, R. E. (2008). Deeper into divorce: Using actor-partner analyses to explore systemic differences in coparenting conflict following custody dispute resolution. *Journal of Family Psychology*, 22(1), 144-152.
- Spruijt, E. et Duindam, V. (2010). Joint physical custody in the Netherlands and the well-being of children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 51(1), 65-82. doi: 10.1080/10502550903423362
- Statistique Canada. (2015). *Pourcentage de parents âgés de 20 à 64 ans, selon le type de famille avec enfants, Canada, 1995 à 2011*. Récupéré le 21 novembre 2014 du site de Statistique Canada : <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-650-x/2012002/tbl/tbl01-fra.htm>
- Teubert, D. et Pinquart, M. (2010). The association between coparenting and child adjustment: A meta-analysis. *Parenting: Science and Practice*, 10(4), 286-307. doi:10.1080/15295192.2010.492040
- Toews, M. L. et McKenry, P. C. (2001). Court-related predictors of parental cooperation and conflict after divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 35(1-2), 57-73.

- Tremblay, J., Drapeau, S., Robitaille, C., Piché, É., Gagné, M-H. et Saint-Jacques, M-C. (2013). Trajectoires de coparentalité post-rupture conjugale. Une étude exploratoire qualitative. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 33(1), 37-58.
- Turcotte, D. (2000). Le processus de la recherche sociale. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M.- C. St-Jacques et D. Turcotte (dir.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (p. 39-68). Québec : Gaétan Morin éditeur.
- Van Egeren, L. A. et Hawkins, D. P. (2004). Coming to terms with coparenting: implications of definition and measurement. *Journal of Adult Development*, 11(3), 165-178. doi: 10.1023/B:JADE.0000035625.74672.0b
- Warshak, R. A. (2014). Social science and parenting plans for young children: A consensus report. *Psychology, Public Policy and Law*, 20(1), 46-67. doi: 10.1037/law0000005
- Whiteside, M. F. et Becker, B. J. (2000). Parental factors and the young child's postdivorce adjustment: A meta-Analysis with implications for parenting arrangements. *Journal of Family Psychology*, 14 (1), 5-26.

Appendice F

Exemples de mots-clés utilisés lors de la recherche documentaire

En anglais, les mots-clés suivants ont été utilisés dans la base de données PsycINFO :

(Children custody or child custody or joint custody or sole custody or joint physical custody or joint legal custody or postdivorce living arrangements or shared parenting or shared residence or dual-residence)

AND

(Coparenting or co-parenting or parenting alliance or family system or parental conflict or coparental conflict or triangulation or parental disagreement or parental agreement or coparental cooperation or parental cooperation or coparental support or parental support)

En français, les mots-clés suivants ont été utilisés dans la base de données PsycINFO :

(Modalité de garde ou mode de garde ou garde partagée ou garde exclusive ou garde physique ou garde légale ou résidence alternée ou garde alternée)

ET

(Coparentalité ou relation coparentale ou relation parentale ou système familial ou alliance parentale ou accord parental ou coopération parentale ou coopération coparentale ou soutien coparental ou soutien parental ou conflit* parenta* ou conflit* coparenta* ou désaccord parental ou triangulation)

Appendice G

Tableau de justification de l'exclusion des études

Études exclues	Critère d'inclusion non respecté	Explications	Autres détails
Willen, 2015	# 1	Absence de deux groupes pertinents	« All participants were parents who shared joint custody of their children although their arrangements for physical care of their children varied. » p. 361
Cohen et Ricky Finzi-Dottan, 2014	# 1	Absence de deux groupes pertinents	
McIntosh <i>et al.</i> , 2013	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Aucune donnée n'est rapportée sur le type de garde. Les données rapportées concernent le nombre de nuits passées chez l'autre parent. La question qui est posée aux parents est : How often does this child stay overnight with his/her other parent?
Bastais <i>et al.</i> , 2012	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	Les données rapportées concernent la parentalité (le support et le contrôle que le père offre à l'enfant).
Tridder, 2008	# 1	Absence de deux groupes pertinents	« For this article, however, the analysis is restricted to interviews with mothers and fathers from custodial-mother arrangements only. »
Dronker, 1999	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Présence de trois groupes : (1) famille intacte (2) garde exclusive père (3) garde exclusive mère. Un seul type de groupe. Rien à comparer.
Cloutier et Jacques, 1998	# 2	Aucune sur la coparentalité	Les données concernent les changements qui ont lieu dans les types de modalités de garde au fil du temps (2 ans). Les auteurs s'intéressent au sexe de l'enfant et à l'âge.
Hervey, 1994	# 1	Absence de deux groupes pertinents	« The sample for this analysis is restricted to ever-married mothers who live with at least one biological child under the age of

19 whose father lives elsewhere. »			
Donnelly Finkelhor, 1992	et # 2	Aucune donnée sur la coparentalité	Les auteurs s'intéressent uniquement à la relation parent-enfant.
Hodges, Landis Day, 1991	et # 1	Absence de deux groupes pertinents	Un seul groupe de garde exclusive à la mère.
Sandven et Resnick, 1990	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	L'étude se centre plutôt sur l'adoption.
Healy, Malley, Stewart, 1990	et # 1	Absence de deux groupes pertinents	L'étude se centre uniquement sur des enfants en garde exclusive à la mère.
Warshak, 1986	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Utilisation de données secondaires.
Robinson Parkinson, 1985	et # 1	Absence de deux groupes pertinents	Utilisation de données secondaires.
Goldenberg, 1985	# 1	Absence de	Article uniquement théorique.
Johnston, Campbell, et Mayes, 1985	# 1	Absence de deux groupes pertinents	L'article se centre sur les conflits concernant les types de garde, mais ne compare pas les conflits par type de garde.
Fry et Addington, 1985	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Article uniquement théorique.
Atwell <i>et al.</i> , 1984	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Article uniquement théorique.
Ilfeld <i>et al.</i> , 1982	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	L'article se centre sur le fait de retourner en cours (<i>religitation</i>).

Benjamin et Irving, 1990	# 1	Absence de groupes deux pertinents	Les groupes sont comparés sur la base de la satisfaction des parents par rapport à la garde (satisfait ou non satisfait).
Bronstein <i>et al.</i> , 1994	# 1	Absence de groupes deux pertinents	Trois groupes sont comparés : Famille intacte avec deux parents, famille où la mère est seule, famille avec présence d'un beau-père.
Ottosen, 2001	# 1	Absence de groupes deux pertinents	Trois groupes sont comparés : (1) Enfants provenant de familles de parents mariés avant la séparation, (2) enfants provenant de parents mariés partageant la garde légale avant la séparation, (3) à enfants provenant de parents non mariés ne partageant pas la garde légale avant la séparation.
Madden-Derdich et Léonard, 2002	# 1	Absence de groupes deux pertinents	L'étude s'intéresse à la perception/satisfaction des parents quant à la modalité de garde et non à la modalité de garde en soi.
Markham <i>et al.</i> , 2007	# 1	Absence de groupes deux pertinents	Les variables dépendantes ne sont pas comparées en regard des types de modalité de garde.
Campana <i>et al.</i> , 2008	# 1	Absence de groupes deux pertinents	Les variables dépendantes ne sont pas comparées en regard des types de modalité de garde, mais plutôt en fonction du style parental.
Wesptphal <i>et al.</i> , 2015	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	L'étude se centre plutôt sur les contacts entre les enfants et les grands-parents en fonction du mode de garde. La coparentalité est mesurée comme un modérateur.
Juliusdottir et Sigurdardottir, 2014	# 1	Absence de groupes deux pertinents	
Jamison <i>et al.</i> , 2014	# 1	Absence de groupes deux pertinents	Les groupes ne sont pas comparés entre eux.

pertinents			
Raub <i>et al.</i> , 2013	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	On s'intéresse à ce qui prédit l'obtention de la garde et non pas à ce qui se passe pendant la garde.
Campo, Fehlberg, Millward et Carson, 2012	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	On s'intéresse plus à l'expérience des enfants (qualitatif). L'étude ne permet pas de statuer sur la coparentalité dans les différents types de garde.
Toews et McKenry, 2005	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	Présence d'interventions pouvant biaiser les résultats.
Bonach, 2005	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Les variables dépendantes ne sont pas comparées en regard des types de modalité de garde.
Cloutier et Jacques, 1997	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	
Fishbein, 1982	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	Il s'agit d'une critique d'un article.
Terrier, 2009	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	Article uniquement théorique.
Jappens, 2016	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	

Modak, 2005	# 1	Absence de deux groupes pertinents	
Nielsen, 2013	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Il s'agit d'une revue de la littérature.
Allard, Bourret et Tremblay, 2004	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Pas de comparaison entre les groupes.
Palmer, 2001	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Groupe de mères en garde exclusive et groupe de parents non divorcés.
Tremblay <i>et al.</i> , 2013	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Pas de comparaison par groupe. On compare des trajectoires.
Atwell et al, 1981	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Pas de groupe de garde exclusive.
Ernst et Altis, 1981	# 1	Absence de deux groupes pertinents	Pas de groupe à comparer. Il ne s'agit pas d'un article empirique.
Luepnitz, 1991	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	Aucune donnée quantitative rapportée.
Arditti, 1992	#1	Absence de deux groupes pertinents	Aucun groupe ayant la garde exclusive.

Luepnitz, 1986	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	Aucune donnée quantitative rapportée.
Madden-Derdich et Leonard, 2000	#1	Absence de deux groupes pertinents	Aucun groupe ayant la garde exclusive.
Lodge et Alexander, 2010	# 2	Aucune donnée sur la coparentalité	

Appendice H

La grille d'extraction

A. Résumé des données

Étude (réf)	
Année	
Pays	
Méthodologie	
Devis	
Recrutement	
Temps de mesure	
Objectifs de recherche	
Échantillon (n = ?)	
Années depuis la séparation en moyenne	
Âges moyens des enfants	
Modalités de garde étudiées	
Variables mesurées en lien avec la coparentalité	
Résultats pertinents	

B. Données à extraire

1. Quel est le devis de l'étude ?
2. Quel est l'objectif de recherche ?
3. Comment les participants ont-ils été recrutés ?
4. Le recrutement des participants est-il le même dans tous les groupes ?
5. Taille de l'échantillon

Temps de mesure	Groupe expérimental (n)	Groupe contrôle (n)	Total n

6. Caractéristiques de l'échantillon

	Groupe expérimental	Groupe contrôle	Total n
Modalité de garde			
Sexe (% gars)			
Divorce ou séparation ?			
Âge moyen des enfants			
Diversité culturelle			
Années depuis la séparation en moyenne			
Information sur la modalité de séparation			

Location (ville, banlieue, rural)			
Autres			

7. Existe-il des différences entre le groupe expérimental et le/les groupes contrôle ? Si oui, précisez.
8. Des analyses ont-elles été effectuées pour vérifier s'il existe des différences entre les participants ayant quitté l'étude et les autres ?
9. À quel moment les données (concernant la **coparentalité**) sont-elles collectées ?
10. Les données sont-elles collectées de la même façon dans le groupe expérimental et le/les groupe(s) contrôle ? Si non, précisez.
11. Comment la coparentalité est-elle mesurée ?

Dimension de la coparentalité (conflit ou coopération)	Nom du test	Format : Continue ou Dichotomique	Direction du score :	Source : Père Mère Parents Enfant	Mode d'administration :	Notes

C. Évaluation du risque de biais

TYPE DE BIAIS	JUGEMENT SUR LE RISQUE DE BIAIS	EXPLICATIONS
Was the allocation sequence adequately generated?		

Was allocation adequately concealed?
Blinding?
Incomplete outcome data addressed? (exclusion/attrition)
Free of selective reporting?
<i>Free of other bias ?</i>

Appendice I

Directives aux auteurs

Prior to submission, please carefully read and follow the submission guidelines detailed below. Manuscripts that do not conform to the submission guidelines may be returned without review.

Submission

Manuscripts should be submitted electronically through the Manuscript Submission Portal.

Martin Drapeau, PhD ECP
McGill University
3700 McTavish
Montréal, Québec H3A 1Y2
Email

The file format should be Rich Text Format (.rtf) or Microsoft Word Format (.doc). The file must exactly copy, in all respects and in a single file, the complete APA-style printed version of the manuscript.

Masked Review Policy

All submissions undergo an anonymous review. If an author does not want a masked review, this should be indicated in the cover letter along with a brief explanation. Instead of indicating authors' names and affiliations on the title page, authors should place this information in the cover letter, which is not seen by reviewers.

All identifying information should be removed from the manuscript. Authors should make every effort to see that the manuscript itself contains no clues to their identities.

If your manuscript was mask reviewed, please ensure that the final version for production includes a byline and full author note for typesetting.

Canadian Psychology considers all manuscripts on the strict condition that they have been submitted only to *Canadian Psychology*, that they have not been published already, and that they are not under consideration for publication or in press elsewhere.

Manuscript Language

Manuscripts may be submitted in French or in English.

Manuscript Preparation

Prepare manuscripts according to the *Publication Manual of the American Psychological Association* (6th edition). Manuscripts may be copyedited for bias-free language (see Chapter 3 of the *Publication Manual*).

Review APA's Checklist for Manuscript Submission before submitting your article.

Double-space all copy. Other formatting instructions, as well as instructions on preparing tables, figures, references, metrics, and abstracts, appear in the *Manual*. Additional guidance on APA Style is available on the APA Style website.

Below are additional instructions regarding the preparation of display equations, computer code, and tables.

Display Equations

We strongly encourage you to use MathType (third-party software) or Equation Editor 3.0 (built into pre-2007 versions of Word) to construct your equations, rather than the equation support that is built into Word 2007 and Word 2010. Equations composed with the built-in Word 2007/Word 2010 equation support are converted to low-resolution graphics when they enter the production process and must be rekeyed by the typesetter, which may introduce errors.

To construct your equations with MathType or Equation Editor 3.0:

Go to the Text section of the Insert tab and select Object.

Select MathType or Equation Editor 3.0 in the drop-down menu.

If you have an equation that has already been produced using Microsoft Word 2007 or 2010 and you have access to the full version of MathType 6.5 or later, you can convert this equation to MathType by clicking on MathType Insert Equation. Copy the equation from Microsoft Word and paste it into the MathType box. Verify that your equation is correct, click File, and then click Update. Your equation has now been inserted into your Word file as a MathType Equation.

Use Equation Editor 3.0 or MathType only for equations or for formulas that cannot be produced as Word text using the Times or Symbol font.

Computer Code

Because altering computer code in any way (e.g., indents, line spacing, line breaks, page breaks) during the typesetting process could alter its meaning, we treat computer code differently from the rest of your article in our production process. To that end, we request separate files for computer code.

In Online Supplemental Material

We request that runnable source code be included as supplemental material to the article. For more information, visit [Supplementing Your Article With Online Material](#).

In the Text of the Article

If you would like to include code in the text of your published manuscript, please submit a separate file with your code exactly as you want it to appear, using Courier New font with a type size of 8 points. We will make an image of each segment of code in your article that

exceeds 40 characters in length. (Shorter snippets of code that appear in text will be typeset in Courier New and run in with the rest of the text.) If an appendix contains a mix of code and explanatory text, please submit a file that contains the entire appendix, with the code keyed in 8-point Courier New.

Tables

Use Word's Insert Table function when you create tables. Using spaces or tabs in your table will create problems when the table is typeset and may result in errors.

Submitting Supplemental Materials

APA can place supplemental materials online, available via the published article in the PsycARTICLES® database. Please see Supplementing Your Article With Online Material for more details.

Abstract and Keywords

All manuscripts must include an abstract containing a maximum of 250 words typed on a separate page. After the abstract, please supply up to five keywords or brief phrases.

References

List references in alphabetical order. Each listed reference should be cited in text, and each text citation should be listed in the References section.

Examples of basic reference formats:

Journal Article:

Hughes, G., Desantis, A., & Waszak, F. (2013). Mechanisms of intentional binding and sensory attenuation: The role of temporal prediction, temporal control, identity prediction, and motor prediction. *Psychological Bulletin*, 139, 133–151.
<http://dx.doi.org/10.1037/a0028566>

Authored Book:

Rogers, T. T., & McClelland, J. L. (2004). *Semantic cognition: A parallel distributed processing approach*. Cambridge, MA: MIT Press.

Chapter in an Edited Book:

Gill, M. J., & Sypher, B. D. (2009). Workplace incivility and organizational trust. In P. Lutgen-Sandvik & B. D. Sypher (Eds.), *Destructive organizational communication: Processes, consequences, and constructive ways of organizing* (pp. 53–73). New York, NY: Taylor & Francis.

Figures

Graphics files are welcome if supplied as Tiff or EPS files. Multipanel figures (i.e., figures with parts labeled a, b, c, d, etc.) should be assembled into one file.

The minimum line weight for line art is 0.5 point for optimal printing.

For more information about acceptable resolutions, fonts, sizing, and other figure issues, please see the general guidelines.

When possible, please place symbol legends below the figure instead of to the side.

APA offers authors the option to publish their figures online in color without the costs associated with print publication of color figures.

The same caption will appear on both the online (color) and print (black and white) versions. To ensure that the figure can be understood in both formats, authors should add alternative wording (e.g., "the red (dark gray) bars represent") as needed.

For authors who prefer their figures to be published in color both in print and online, original color figures can be printed in color at the editor's and publisher's discretion provided the author agrees to pay:

\$900 for one figure

An additional \$600 for the second figure

An additional \$450 for each subsequent figure

Permissions

Authors of accepted papers must obtain and provide to the editor on final acceptance all necessary permissions to reproduce in print and electronic form any copyrighted work, including test materials (or portions thereof), photographs, and other graphic images (including those used as stimuli in experiments).

On advice of counsel, APA may decline to publish any image whose copyright status is unknown.

Download Permissions Alert Form (PDF, 37KB)

Publication Policies

APA policy prohibits an author from submitting the same manuscript for concurrent consideration by two or more publications.

See also APA Journals® Internet Posting Guidelines.

APA requires authors to reveal any possible conflict of interest in the conduct and reporting of research (e.g., financial interests in a test or procedure, funding by pharmaceutical companies for drug research).

[Download Disclosure of Interests Form \(PDF, 39KB\)](#)

Authors of accepted manuscripts are required to transfer the copyright to APA.

For manuscripts **not** funded by the Wellcome Trust or the Research Councils UK
[Publication Rights \(Copyright Transfer\) Form \(PDF, 90KB\)](#)

For manuscripts funded by the Wellcome Trust or the Research Councils UK
[Wellcome Trust or Research Councils UK Publication Rights Form \(PDF, 34KB\)](#)

Ethical Principles

It is a violation of APA Ethical Principles to publish "as original data, data that have been previously published" (Standard 8.13).

In addition, APA Ethical Principles specify that "after research results are published, psychologists do not withhold the data on which their conclusions are based from other competent professionals who seek to verify the substantive claims through reanalysis and who intend to use such data only for that purpose, provided that the confidentiality of the participants can be protected and unless legal rights concerning proprietary data preclude their release" (Standard 8.14).

APA expects authors to adhere to these standards. Specifically, APA expects authors to have their data available throughout the editorial review process and for at least 5 years after the date of publication.

Authors are required to state in writing that they have complied with APA ethical standards in the treatment of their sample, human or animal, or to describe the details of treatment. [Download Certification of Compliance With the CPA *Canadian Code of Ethics for Psychologists* Form \(PDF, 109KB\)](#)

The APA Ethics Office provides the full Ethical Principles of Psychologists and Code of Conduct electronically on its website in HTML, PDF, and Word format. You may also request a copy by emailing or calling the APA Ethics Office (202-336-5930). You may also read "Ethical Principles," December 1992, *American Psychologist*, Vol. 47, pp. 1597–1611.

Other Information

[Appeals Process for Manuscript Submissions](#)

[Preparing Auxiliary Files for Production / Document Deposit Procedures for APA Journal](#)